

11  
s<sup>t</sup> Paul  
10/12  
17/1/39





Charles Pagot

7 langues enseignées  
ensemble

œuvre des études grecques  
et latines

7 me Vital XVI<sup>e</sup>



~~Carton à vide~~

~~mandat C.O.T~~  
~~J.O.C~~

Achetez le livre de  
Léon Morey

~~no. 11~~  
~~no. 12~~

~~5.20~~  
~~Sautourette~~

~~faute de papier~~ Disent  
~~elle de la fin~~

~~peu de papier pas nickel~~

~~Titre imprimé d'une bonne~~  
~~impression fine et belle~~

~~premier~~

~~Maman me préparant la~~  
~~table de communication~~



Je continue avec une joie  
égale la chartreuse dont  
je crois que le plus grand  
mérite est d'être à cheval  
sur le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>.

Alors tant de Mozart et de  
romantiques. c'est cette  
ambiguïté qui est ravissante.  
Elle nous fait assister à la  
naissance de deux mentalités et  
de deux mondes.

L'invoquant Fabrice, plein  
de désinvolture, et qui n'est  
jamais cynique que fortivement,  
qui en apparence, c'est celui que  
Stendhal voudrait être - c'est  
Mozart. le jeune homme ravi  
de sa prison parce qu'il y

jouit d'un beau panorama  
et d'un adorable visage d'une fille  
qui soigne ses oiseaux. Tout cela  
est très loin du romantisme. Ce qui  
ya de romantique ce sont les espions,  
les prisons, les complots tout ce  
qui occupe la vie du pauvre Seyte  
dans un monde où il gélote  
de peur. Ses livres, la chartreuse  
lui servent à triompher de  
ses ennemis. ~~Et y a plus~~ Il y  
a de leurs persécution.

Mais enfin c'est surtout le génie  
l'âme de Fabrice qui est charmante.  
Il me demande si c'est là le  
caractère de Stendhal ou s'il  
eut voulu être? C'est en tout cas  
un héros qui ne se prend pas au  
sérieux. Cette absence de prédestination



marque l'auteur aussi. Un  
homme qui vivre amuse.

Il est clair que le catholicisme  
de Fabrice n'y fait pas en  
densité. Cela a plus de rapport  
avec son amour des prières qu'avec  
son cœur. Rien de lui n'y est  
engagé. Et cela aussi, c'est Stendhal.  
un homme qui ne peut imaginer  
de 3<sup>e</sup> dimension à l'existence.

Tout se passe sur cette terre et  
~~tout s'y passe~~ l'important c'est  
que tout s'y passe avec élégance.

Stendhal ~~est un homme surtout un~~  
appartient encore

plus au XVIII<sup>e</sup> qu'à son  
temps. C'est un faiseur d'intrigues  
un charmeant d'aiseur qui  
aurait peut-être un peu mieux  
si son temps ne lui avait fait si peur.

c'est la teneur des arrière plans  
policiers et politiques qui  
donne de l'étoffe à ses héros.  
C'est le sens des périls couverts  
qui remplace un peu le sens  
du ~~travail~~ qu'il n'a pas du  
travail de notre vie. Pour  
~~avoir~~ s'être détourné de l'Église il  
est devenu le point terrifiant de  
la police. La police seule  
donne un peu d'air de l'air  
à ses héros qui sans elle  
seraient peut-être aux vitres  
ennuyés. Et par là, il  
annonce notre belle époque  
qui est elle ou la police a  
délibérément et, semble-t-il  
par complaisance, remplacé l'Église



X  
Prétentions italiennes sur  
la Tunisie, la Corse etc.  
Il me semble que l'  
Allemagne et l'Italie ont  
du convenir aux premiers  
jours de leur entente que  
le monde devait être  
partagé entre elles; et l'Italie  
l'Afrique - à l'Allemagne  
l'Europe orientale et peut-être  
l'Asie. Avec ce plan là l'  
Angleterre et la France ne  
comptent plus. On travaille  
à les éliminer du monde. Il  
semble bien que la guerre

soit imminente. Pour et  
grand? ou plutôt jusqu'à  
grand l'Angleterre et la  
France se laissent elles faire  
sans résister? Pour l'  
instant l'Allemagne et l'  
Italie s'entendent sans con-  
féris par la seule terre  
qu'elles font résister sur des  
gays qui n'ont nulle envie  
de se battre. C'est d'une  
vacance dont on se souge pas  
à l'amuser.



+  
J'ai une effroyable impression  
de mi-d'overté en ce moment.  
Celle qui me vaud la conscience  
que je suis en train de perdre de  
mes limites. Limites religieuses:  
je n'arrive pas à devenir une  
âme de fait, bonne, pleine  
d'amour.

Limites littéraires: je n'arrive  
pas à créer des personnages - je  
suis enfermé dans mon  
univers intérieur.

Limites humaines: je ne vois  
pas les êtres qui m'entourent.  
Je n'ai pas la sensation de la vie.  
~~Je n'ai~~ Tout ce que je trouve  
c'est les Bêtes de nos  
plaisirs possibles; des fantômes.  
Je sais maintenant que je suis  
un être sans personnalité.

Ma vie passe. Et je n'aurais  
rien fait, rien écrit.

Je commence à comprendre l'  
ambition de plus, d'après, de  
jouer un rôle dans leur temps,  
de diriger les hommes... je n'ai  
pas d'ambition. Me n'ai pas  
par vertu; ~~c'est par ce que l'~~  
élan me manque - ~~Parce que~~  
je ne prend rien au sérieux.  
Nela serait très bien, mais  
abandonnerai le monde - mais  
je n'abandonne rien. Je mourrai  
sans avoir vécu. Seule l'idée  
de la mort a pris de la consistance  
depuis quelque temps. Je pense plus  
à la mort maintenant qu'à  
mon âme. J'ai terriblement



envie d'arriver. N'importe +  
comment pourra que je  
sorte de moi, que je fasse  
éclater mes limites. Je ~~suis~~  
~~de~~ véritable intérêt à la vie.  
Je suis sans volonté - livré aux  
impulsions du moment. Et la  
petite Paol qui a la lecture du  
livre auquel je tiens, me  
disait qu'elle me croyait entrainé  
de devenir un grand écrivain!  
J'ai l'impression de ne rien savoir  
et que rien de ce que je fais ne  
vaut rien. Je ne suis même  
pas en moi la racine de ce que  
je dis. Je suis un corps qui  
flotte.

On dit que je suis Narcisse.  
Un Narcisse du moins qui ne  
se trouve pas très beau et

qui aimerait mieux ne pas  
devoir.

(C)

L'ouvrant des Fabrice c'est fini  
il ne se comprend pas lui-même.  
Elle sait jamais exactement  
ce qu'il est et cela permet au  
lecteur d'avoir de lui une idée  
incertaine "Suis-je un héros...?"  
"Suis-je hypocrite" p. 95 & 101

Ce qui est dans la Charteuse  
c'est le fait avec lequel Stendhal  
multiplie les difficultés des situations  
pour avoir des résolutions. Cela rend  
les résolutions bien peu  
raisonnables (ainsi l'évasion  
de Fabrice). On halète au récit  
des difficultés. On sourit au récit  
de leur dénouement ou les



16/12 X On n'entend plus parler de  
vindications italiennes qui ont  
fait tant de bruit ces derniers  
temps. Je tremble qu'ils ne préparent  
une autre prise de Sibouté. Et  
que faudrait-on alors pour leur répondre  
américain d'avoir combattu hors l'Espagne  
et la Tchécoslovaquie peut-être qui  
nous aurait autrefois secourus.  
Nous serions seuls avec l'Angleterre  
et ~~pas~~ pas plus prêts qu'elle.

X Discussion avec la petite Paol.  
Parapher lui de conseils de  
publier un journal de voyage  
qu'elle n'a écrit que pour se  
venger d'un pédicaste qui elle  
aimait et qui l'a ~~laissé~~ s'en  
libérer d'elle pour courir

avec un amant. Et  
pédicaste étant pris elle est  
mise à haïr les juifs (et les  
pédicastes). Et l'autre soir  
en dépit de sa grande amitié  
pour moi (et peut-être un peu  
plus) j'étais un peu au rang de  
tous les autres Juifs - tous des  
lâches me dit-elle (pour ce  
le type l'avait placée!)  
Il y a une exhortation  
à conscience chez les femmes  
les plus intelligentes. Nulle n'est  
est certainement. Une incapacité  
à juger des choses et des gens sans  
panisme. Mm: ~~de~~ de: l'égoïste  
comme si elle qui passe son  
temps à barabes sans jamais



X sans aux parents (les parents  
au disant elle l'autre jour,  
jeu en f... ) sans jamais  
s'occuper que de ses amours  
perdus, sans jamais rien faire  
d'autre que delirer et d'aller  
sans temps en visites - comme  
si elle, qui ne pense qu'à elle  
n'étant pas précisément l'  
épouse, mais voilà ! l'épouse me  
pour ces jours cela consiste  
à ménager son temps, de le  
réserver au silence, à la prière  
quoiqu'on fasse pas ailleurs  
pour les amis ou pour les  
malheureux. On oublie tout  
même que depuis 2 mois 1/2

X que je suis ici je perds tous  
les jours une heure à la  
fin de mon déjeuner à bavarder  
avec elle qui vient s'installer  
à ma table. Elle  
peut en perdre ces soixante  
dix ou ces quatre vingt heures,  
que pas même pour sa  
détresse - que c'est à dire.  
cela seul que je ne puis  
à l'écouter.

Je profite de l'après midi pour  
compte une habitude qui  
commence à d'être un peu  
trop établie. Il n'a rien d'agouté  
que j'en ai lue de son livre que  
je suis en train de faire au fur



Et à mesure qu'il se faisait  
et que les couronnes, ses  
enthousiasmes, m'ont beaucoup  
soutenu. Et ça dure tout de  
même en un peu d'opinion de  
ma part dans nos relations; mais  
combien plus de la sienne.

Elle fait autre chose aussi: elle  
accuse de la date ceux qui lui  
se consistent de publier un livre  
~~in~~ diffamatoire comme si il  
n'avait du courage de sa part  
(au contraire) à le publier. Qu'y  
vois-tu? Elle? un gros tout  
au plus et qui lui en a dit de  
publité. Mais je soupçonne  
même la pauvre fille - et

et est pour cela qu'elle s'a-  
plaudit - d'être en proie au  
délire de la persécution. Tout  
le monde la surveille - on  
voudrait qu'elle meure. Tout  
le monde lui en veut. Des tris-  
trafuges. Et à partir de si  
petites causes: le suicide de  
son d'amant qui l'entretenant  
très richement - l'abandon  
du second d'ant. Je comprends  
qu'il ait fini par être excédé  
d'un bondonnement continu  
et d'une après à la  
compagnie perpétuelle dont il  
est difficile de se faire une idée.  
C'est une fille prodigieusement  
intelligente mais qui ne peut



X se passer d'~~un~~ société. Une  
fille pour qui le silence et la  
solitude sont le mal. Et c'est  
cela qu'elle appelle "société"  
comme il est normal que Dieu  
pour elle soit incommensurable et  
qu'elle obéisse au capitaine, et soit  
peu comme elle me le disait  
"une vertu stupide." Cas  
surprenant: elle ~~ne~~ comprend  
le surnaturel mais chez les  
autres. Comme une bizarrerie.  
Et qui l'intéresse au titre de  
la curiosité. C'est un titre  
à la panim lectis. mais une  
panim purement littéraire.  
Laine lui pleut comme un roman

X  
"Egoiste, pour le monde, c'est  
celui qui prend soin de son  
rêve !! ce soin fut d'accompagner  
à tous les charités ~~du monde~~  
à tous les charités <sup>paraphrasables</sup>.  
à tous les charités sont comme  
l'idéal pour qui, "dès le  
premier instant la perspective  
de s'en occuper avait décidé de  
façon..." Chartres 2. II p. 187. Char  
de l'idéal. Pauvre Stendhal!  
in  
si sont clovés aux yeux de société.  
Egoiste c'est donc ~~est~~ celui  
qui fait <sup>aux yeux du</sup> ~~pas besoin des gens du~~  
monde ~~pas se pas s'en occuper~~  
qui lui ~~leur~~ fait l'affront de  
passer d'eux.  
J'aimerais assez cette définition:  
"visuel et l'objet de laquelle un"



X  
L'égoïste, pour le monde, c'est  
celui qui prend soin de son  
âme !! ce soin fut-il accompagné  
de toutes les charités ~~du genre~~  
<sup>paradisables</sup>.  
Les gens du monde sont comme  
Stendhal pour lui, "dès le  
premier instant la perspective  
de s'en nuier avait décidé de  
tout..." Chartreux 2. II p. 187. Chez  
Stendhal. Pauvre Stendhal !  
Ils sont cloûés aux jeux de société.  
L'égoïste c'est donc ~~celui~~ celui  
qui fait <sup>aux gens du</sup> ~~pas~~ ~~soin~~ ~~des~~ ~~gens~~ ~~du~~  
monde ~~pas~~ ~~se~~ ~~pas~~ ~~s'en~~ ~~nuier~~ -  
Celui qui leur fait l'affront de  
se passer d'eux.  
J'aimerais assez cette définition :  
L'égoïsme est l'état de quelqu'un



qui n'a pas besoin des fleurs du monde pour se distraire.

(C)

La charreuse " Pourquoi ce nom sinon parce que, comme à la mort pour les autres personnages, toute la noble vie de Rabinia y aboutit.

Noble mais humainement ratée. Waterloo: un ratage d'amour de la Sansvervina: un ratage.

L'amour pour Oélie un ratage plus pénible encore du fait que les deux parties n'auraient pas dû se rencontrer que de s'unir.

Au fond le roman prouve surtout: l'irréductibilité de l'amour et l'impossibilité où il est de se réaliser. C'est la mise en présence des désirs instinctifs et du détaché que la vie sociale leur oppose. Une vue très sombre de la vie au sujet de la fin et de la décadence avec laquelle les épisodes sont traités. Un mélange de classicisme et de romantisme, de fantaisie et de gravité, de plaisir et de tristesse qui fait songer à Mozart. C'est par là surtout que cet admirable livre me touche.



mais j'en suis sûr que  
peut-être Mozart n'a pas un  
Mozart sans la foi.

19/12 Je crois vraiment que deux  
seuls traits me caractérisent  
dans mes rapports avec les autres :

1° Je ne crois pas à la signification  
de leurs paroles et de leurs gestes  
et je suis sûr que cela soit contradictoire :

2° Je leur prête toujours des arrière-  
pensées pour m'en défendre.

Le résultat c'est que je ne fais pas  
attention à eux.

Je pense à la belle caricature qu'on  
pourrait faire de la petite P. en  
réponse à celle que je suis sûr qu'elle  
prépare de St Paul, de Pané  
Prest et peut-être de moi :

Une femme ~~forte~~ femme de détermination  
(elle a pourtant 40 ans, mais elle

l'en paraît 18 (petite, les cheveux  
teints). Elle s'appellerait <sup>elle</sup> Vifère  
~~ou~~ son visage est d'une beauté  
incroyable quand elle est en colère.  
On la monterait ~~à~~ accrochée  
à un impôt qui et l'entretient  
dans un bourdonnement continu  
de ses malheurs absurdes. Elle  
parle dans ce milieu de filles bien  
pensantes de son vif amour qui  
s'est suicidé et du 2<sup>e</sup> qui l'a  
plafé (comme on le comprend).

L'univers entier tourne autour  
de cela. Et du délire qui elle a  
dit qu'elle présente. Elle est certaine  
qu'on ne s'occupe que d'elle. Que  
tous les habitants de St Paul meurent  
de jalousie de ce qui elle est au  
convent et non chez eux. Elle  
se promène toujours dans son  
manteau de chèvre prise avec un



petit sac usé (car les temps de  
sa splendeur sont loins) et dans  
ce sac : tous les billets de 5 francs  
environ, qu'elle s'est allée échanger  
après le lâchage pour obtenir de l'argent  
qu'ils interviennent auprès de  
son oncle pour obtenir sa ~~sa faveur~~  
— puis auprès des éditeurs par le  
travail venant de son voyage en  
Suède soit publié et elle leur en  
vend à tous 5 francs au même  
point que les autres ! Elle meurt  
du moins que l'on s'occupe d'elle.  
Je crois qu'il était temps, sous  
peine d'en être définitivement  
affligé, qu'elle me fournît un  
prétexte pour espacer nos relations.  
Je lui ai dit hier que ses paroles  
malheureuses se l'autre soir.

Y avaient "cane" quelque chose.  
Inventé je n'arrive pas à en  
être blâmé mais j'ai saisi l'  
occasion de le parquer...  
Lucein jaloux, qui ne la voit plus  
non plus, l'appelle : l'émmerdeuse.

X

Je prête trop de arrière-pensées aux  
gens. Bien que d'abord je ne me  
méfie jamais des étrangetés.

Je ne vois pas d'abord qu'ils puissent  
avoir vraiment de mauvaises intentions  
— et ne seraient même pas.

Je m'imagine trop qu'ils font des  
expériences en l'air avec leurs  
paroles et leurs gestes. Des expériences  
qui peuvent être de l'intérêt.

Je ne crois pas que rien de ce qui se  
passé, se dit, se fait, soit dit ou  
fait dérisoirement: "pour de vrai"



Se n'arrive pas à croire que les  
fens aient vraiment un soin  
épistémologique de leurs intérêts. J'en  
ai si peu des miens ! Je crois  
toujours que les fens se réduisent  
à des relations de pure forme  
(de pures formes) que j'entretiens  
moi-même avec eux. Je ne veux  
rien assez fortement pour croire  
qu'ils me nuisent vraiment : vouloir  
le monde pour moi c'est un jeu  
d'ombres chinoises. le désir et  
la volonté n'y ont pas de part.

Et si je cherche de plus en plus à me  
définir dans ce sens c'est que je  
souffre de plus en plus de ce  
déséquilibre initial, fondamental  
comme du manque de conditions  
tous les autres. En fait : je n'ai

jamais eu à lutter pour vivre.  
Tout s'est organisé sans combat,  
sans effort. Si ce n'est contre moi  
pour réduire ce qui pouvait  
encore s'opposer à ce détachement.  
~~qui~~ dont le besoin grandissait.  
C'est comme un cancer auquel  
je ne serais d'abord prête et  
dont je ne m'avise que trop tard.  
Pour me réaliser complètement  
il faudrait peut-être ~~être~~ pousser  
encore plus, dans ce sens où je me  
trouve naturellement en fait. Et  
ce serait une rupture totale avec  
le monde. ~~Et~~ mais je crains  
alors de céder trop facilement à  
un peu haut trop naturel. Et  
le contraire m'a tiré d'autant plus  
que j'y vois l'occasion de me  
construire. Et est là où je suis  
naturellement disposé à me vivre



bre pour bien. J'ai scrupule<sup>x</sup>  
à y céder pas peur de n'y  
~~ce~~ céder que pour obéir à ma  
~~ce~~ défiance intime bien plus  
que pour réjouir, à un pas un  
effort méritoire, à un idéal  
véritable. Et la curiosité de ce  
qui m'est interdit: l'attachement  
à un monde, la recherche del'  
amour, me retiennent sur  
ma propre pente.

Je prête toujours aux gens,  
en de sa place que ils peuvent dire  
affaire, des arrière pensées  
d'expériences et surtout pour  
m'éprouver. Comme si tout,  
même pour eux, tourne  
autour de mes réactions.

X  
Je suis sans indulgence envers  
ceux qui m'aiment. Et je  
pousse l'indulgence jusqu'au  
scepticisme absolu envers  
~~ceux que les~~ <sup>indifférents</sup> ~~indifférents~~ qui passent  
et qui sont pour moi comme  
s'ils n'étaient pas.

Ils ne sont pas. Mais, tant que ils  
<sup>se présentent à</sup> ~~me~~ mes yeux, je me résolve  
en eux. Au point, si par exemple  
j'ai des raisons de les en vouloir,  
j'oublie totalement ces raisons,  
pendant que ils me parlent et d'  
accepter d'eux des invitations  
qui m'en viennent. Je ne suis pas  
me soustraire à l'emprise de ce  
qui ~~me~~ est devant moi.  
le présent exerce une fascination  
irrésistible sur mon esprit ~~à~~  
~~il y a physique~~



a qui il devient plus fréquemment X  
impossible de se refuser fut ce à ce  
qui lui réponde le plus.

C'est la même mesure qui  
joue dans les tentations. ~~Je~~  
Loin d'être Narcisse je m'identifie  
aux objets. Et moi qui ~~ne~~ déteste  
le visible, <sup>qui ne crois pas</sup> ~~en suis~~ plus prisonnier  
que si un poste qui. C'est d'une  
incohérence absolue. ~~Je suis~~

~~Je~~ J'aurais imblablement  
double. Divisé contre moi-même.  
Complexe ? Peut être. De double.

Je ne crois pas aux dieux. Et, en  
face d'eux je ne m'appartiens  
plus.

C'est ~~sur~~ là dessus qu'il me  
faut mériter pour arriver  
à ma délivrance. C'est ~~de~~ <sup>là</sup>  
que je suis ~~à~~ incarcéré.

X  
Les formes qui passent ou entrent  
la disposition de moi-même -  
Elles me privent de ma liberté.

~~Marcel pour les dieux~~  
~~mais lui-même~~

<sup>21/12</sup>  
Surtout je ne crois pas au  
retentissement des choses  
que je fais.

Ni d'ailleurs à rien de ce que  
fait un individu quelconque.  
Je ne crois à l'importance d'un  
fait que s'il est collectif ...  
C'est ainsi, qu'il me souvient très  
bien d'un fait qui exprime tout  
au mieux ce que cela signifie.  
S'avais retrouvé par hasard



Richement après des années d'absence. J'itas, embent dile voi. et un m'ita a' de' unis. J'accepte J. u y vas pas. Pour rien. Parce qu'au dernier moment cela m'ennuyait d'aller voi des fleurs. et je ne privais même pas. Tant il me semblait évident que ma présence ne pouvait lui faire aucun plaisir. Qu'il ne s'apercevrait même pas de mon absence. C'est là. Je crois toujours qu'un homme voit son grand / y suis - et qu'un tel s'aperçoit pas que je ne suis pas là. Quand j'ai y suis pas. Je suis évidemment le contraire de Narcisse malgré les apparences. Je ne crois en rien. Complexes d'infirmité? Peut être. Ce tout ça manque absolu du sentiment de son importance. Rien de ce qui se fait ici bas ne me semble avoir

X le poids. Et ce que je fais moins encore que le reste. Don cette facilité que j'ai à faire ce que je réprime. ~~Cela~~ Annoncement où je le fais cela ne compte pas. Je dénie le visible et c'est la proportion de ce que je réprime ou plutôt de ce que je lui dénie toute valeur que j'en suis pris, un tel. Je n'avais plus de respect des choses et de moi dans cette apparence tangible peut-être réfléchies je savais avant de faire un geste. Je ne réfléchis pas. Je suis dans l'instant. Si je suis Narcisse c'est dans cette mesure la seule et sans aucun souci de sa continuité. Je ne me vois pas: éternel et dont chaque parole retentit éternellement. Je me vois par aperçus, éphémère, changeant - une suite de reflets. Et tous les autres également. C'est le sens de la durée qui me manque. Je ne crois



qui a l'accident. Il pourtant  
meul u y croit nous que moi.  
Non: je crois plutôt que nous sommes  
tous des reflets inconstants,  
incohérents d'une réalité invisible  
qui se ~~reflète~~ reflète en nous, mais  
qui nous s'échappe. Et ma passion  
est de la dépasser. La première chose  
à faire serait de me mettre en  
état de la refléter toujours, de lui  
être fidèle en me délivrant de moi.  
Et c'est toujours l'incertitude de la  
même chose qui s'impose à tout  
choix. Être prêtre. C'est en  
s'échappant à ma fantaisie, à  
mon anarchie que je pourrais  
peut-être pas reconnaître aux choses  
d'autres choses, leur continuité, leur  
importance, leur importance. Bien plus sûrement bien

l'efforçant toujours en vain de  
me dire qu'ils sont importants.  
leur importance ne se dévoilera  
que du jour où j'aurai réintégré  
mon centre et renoncé de façon définitive  
à vivre à la surface de moi-même.  
Ce qui continue au fond à me manquer  
comme au temps d'avant ma  
conversion c'est le sens de la personne  
dans sa substantielle réalité.

La croyance en l'Incarnation ne  
m'a pas guéri en core sensiblement.  
Car intellectuellement et spirituellement  
j'adhère à la doctrine de toutes mes  
forces. Et n'est pas en core guéri  
dans mes réactions spontanées.

Ma contradiction et mon défaut:  
Je crois à ce que me disent  
les êtres. Mais je ne crois pas  
aux êtres. C'est-à-dire à leur mort  
que se joignent en tous leurs paroles <sup>en</sup> tout



Achési Regain de fionno. X  
Comme on comprend la barbarie  
de cette époque quand on s'aperçoit  
qu'un tel homme passe aujourd'hui  
pour un grand homme. C'est à la  
Zola avec les illusions pures  
en vers, et peut-être plus de  
verbalisme et de fausse poésie.  
Cela me semble surtout de la  
littérature malhonorable, de la  
littérature pour ceux qui ne savent  
plus ce que c'est que la réalité  
divine et l'esprit. La terre seule  
s'achemine vers quelque chose  
d'impie grand. Quant aux  
hommes !... Ce sont des ventres  
ambulants et des bouches qui  
gastent. Comment ai-je fait  
pour tout ainsi : Coline ?  
Je suis un peu inquiet de relire

X à la lumière de celui-ci.  
Les horribles bêtes que voilà.  
Et quel procédé ! Toujours les  
mêmes. Un usage continu du  
même comme sujet. Tout y  
devient : ça.  
Et cette vulgarité. Un bébé à la  
mainelle c'est un goulu de tête.  
Et pourtant que Mussolini a fait dire  
à fionno que la Princesse de  
Bourbon (rien que ça) qu'il n'  
avait pas de plus grand admirateur  
que lui. Cela fait un homme. Hélas.  
Entre le naturalisme artificiel  
et le surréalisme qui ne l'est pas  
moins, nous sommes bien lofs. Au  
fond ce temps quitte l'homme,  
il est désorienté. Et j'en suis victime  
moi aussi.



Ennuie de désirer la sacrosanctio  
pour me remettre, ni à chever,  
pour parvenir à ma plénitude,  
à une humanité. Il faudrait  
pourtant que ce soit par désir de  
rayonner le Christ. mais qu'y  
faire? C'est toujours par la  
curiosité - en apparence la plus  
sensible, la plus profane, que  
Dieu m'a pris. Ainsi donc me  
la mît faire une fois de plus  
sans trop de scrupule. ~~car~~  
l'amour de la vérité s'impléda  
après coup. ~~le de toute et maintenant~~  
la révélation  
est le coup de dés.

Peut-être en effet ai-je besoin  
d'être consacré pour commencer  
à croire que je suis.

x + x'' "Je suis consacré donc je suis"

Mais sommes sans racines dans  
l'esprit. c'est là le malheur de ce  
temps. Et qui nous prive de notre  
plus simple vérité.  
Et la vie n'est plus qu'un jeu de  
colin-maillard avec des triaffles  
partout éliminés.

~~Rome et les triaffles  
le désir de l'humanité...~~

~~Barbare et Rome~~

~~Je me crois très-certainement un de  
ces gens. Sans Rome  
ou me se souviendrait plus du  
Christ, ~~je serais plus vite sans~~  
~~ce Rome~~ <sup>mais</sup> Rome et Rome est strict  
~~plus~~ sans le Christ  
aurait depuis longtemps cessé  
de s'être la clarté de la terre~~



23/12

Et quand les gens meurent que  
je commence à croire en eux, qu'ils  
ont vu senti, qu'ils ont vu  
et à mes rapports avec eux, c'est  
la mort seule qui me fait croire  
à la continuité d'une vie.

Jusqu'au moment de la mort je  
ne peux m'empêcher de croire que  
la vie est rien d'autre qu'une  
succession de réflexes sans rien  
profond. C'est en les dénouant  
que la mort me force à m'  
apercevoir qu'ils étaient noués;  
qu'ils faisaient un tout.

Et la mort pour moi n'est pas  
la délivrance de l'âme. C'est surtout  
la révélation de la continuité du  
corps.

x Alahumien de la mort la vie  
me ~~peut~~ <sup>peut</sup> sa réalité naturelle.  
bien plus que l'âme sa prise et  
naturelle. Je commençai à  
penser que le mort était un être  
vivant et son souvenir m'  
accompagne mais comme le  
souvenir de quelqu'un qui fut.  
Il faut sans doute la Résurrection  
des corps pour me faire croire  
vraiment aux âmes; et qu'elles  
sont! Je suis toujours en retard!

x Je fusais, pour me le reprocher, que  
j'ai jamais plus rien pu faire que  
moi. C'est faux. Au fond je me  
aime mieux moi-même et je me  
juge sévèrement. Je voudrais  
tellement être différent de ce que je  
suis. En vérité je me déteste



et j'ai honte de moi. mais  
je ne m'intéresse à pers. avec  
autant qu'à moi. Ou plutôt  
je m'intéresse qu'à moi. Et  
c'est peut-être le plus grave. &  
Si me porte un intérêt sans  
amour mais qui m'empêche  
de porter aux autres ~~et~~ amour  
inintéressé. Je me regarde.  
Mon Dieu mon Dieu substituez  
vous à moi, en moi; j'ai au  
moins ce ne suis plus moi que je  
regarde mais vous. Car c'est  
telle est la tâche: que je n'aime  
que Dieu - et que je me regarde  
que moi.

~~Superstition~~ ~~un pseudo~~ ~~divinement~~.  
une idée à laquelle je ne peux pas  
m'habituer: que nous ne soyons  
pas complets par nous mêmes: qu'il  
nous faille une plume pour écrire,  
un fusil pour nous battre, un livre  
pour penser. Je porte en moi une  
espèce de conception irraisonnée  
de notre auto-nomie absolue qui  
me suit partout et me trouble  
beaucoup. J'ai toujours l'idée  
de quelqu'un briserait en deça  
même de ses facultés de lire,  
d'écrire, une espèce de créature  
intacte et nue. Je suis toujours  
à la poursuite de l'idée de  
l'homme <sup>plus</sup> que de l'homme même.  
Sa richesse, sa diversité, ses manifestations  
me gênent.



c'est la contemplation parfaite  
peut être que j'aspire. Ou tout  
cela n'est il qu'une caricature  
du mouvement ? C'est en tout  
cas pas à la vie courante que  
je suis pris... Comment donc  
Mendhal me passionne-t-il tant ?  
Mais c'est que ~~ça~~ pour lui aussi,  
l'important se joue au fond du  
cœur. Lui aussi, d'une certaine  
façon, c'est l'invisible qu'il  
poursuit.

<sup>ndm</sup>  
Je lui dois ~~la~~ vie Dominicaine du  
P. Joubert, cette graine que j'ai fait  
passer il y a peu pour S<sup>r</sup> Pierre  
de Vérone qui nous ont martyrs :  
"Je vous supplie de ne jamais  
permettre que je meure un instant  
que pour la foi." Voilà une sorte

+ d'invocation qui me convient.

Acci du P. Joubert p 213

"Pratiqué le prêtre offre ce pain et ce  
vin n'oublions pas que c'est notre  
vie même que cela représente.

Appliquons nous à faire passer toute  
nos ans dans cet offertoire, et Jésus  
prenant la place de notre pauvre  
oblation symbolique nos âmes  
seront entraînées par lui, avec  
lui et en lui, le tout ne formant  
qu'un seul hommage, magnifique  
splendide, enfin digne de Dieu  
et après ~~le~~ de lui."

Jacques et Raïna ont un peu pris  
en moi la place de mon père  
et de ma mère. Je ne suis si  
très habitué à croire en leur  
infaillibilité. Qu'ils ont beau se  
tromper en tout et toujours et  
j'ai beau le savoir : je ne



réussis pas à le croire. Je ne +  
réussis pas à croire, malgré la  
constante répétition des faits, que  
c'est moi qui vois juste et qu'ils  
sont aveuglés. Parce qu'ils ne m'ont  
été spirituellement très utiles je  
n'arrive pas à refaire leur réfecte  
influence dans les autres  
domains, là où ils ~~portent~~  
jugent absurdement, avec  
des mesures matérielles, intellimais,  
ce qui ne relève que de la vertu  
de prudence qu'ils n'ont pas, et  
du jugement bon sens. Je  
manque de souplesse à un  
point qu'on ne confond.

+ Mon œil ne distingue pas les  
meubles - ni sur les visages, ni  
sur la terre. Il faut que je  
regarde les choses de très près pour  
voir qu'elles sont faites de teintes  
et de tons différents. En fait je suis  
horriblement myope et plus m'  
en états jamais aperçu. / J'ai la  
myopie de l'abstrait, aux  
aspects des choses. Je me  
porte d'un trait à l'intérieur



①  
Ces jours je suis plongé, dans  
quelles délices, dans le Rouge et  
le Noir. S'il fallait choisir entre  
celle et la chasteté c'est peut  
être lui que j'apprécierai. Il y a  
une ironie partout et partout  
qui hâte le cœur à la tâche de  
perpétuellement. La chasteté  
est plus Mozart - ceci est plus  
dans la vie. Au fond c'est comme  
ou bien dans la façon d'  
aujourd'hui c'est l'histoire  
d'un complexe d'infériorité.  
Et je me demande ici aussi:  
dans quelle mesure ce n'est  
pas Stendhal encore?  
mais ce qui me frappe c'est  
l'échec de Stendhal

②  
Contre l'Effroi. Quelle haine  
il lui porte. On sent que le  
naturel lui s'échappe tellement  
qu'il lui est impossible d'imaginer  
qu'on puisse y croire de bonne  
foi. Tout se passe pour lui  
dans cette terre. Il n'y a rien  
qui intéresse son âme ou des vis  
d'amour. Il hait les premières -  
et sa passion exclusive est pour  
les nuances des records. C'est  
un homme qui hait  
l'invisible que dans la trame  
des relations des corps. Et là  
il l'aime à la folie. C'est  
un autonoboliste de l'amour  
et lui, dans son domaine,  
comble de plaisir l'intelligence



+

Noël

Je ne sais pas faire d'éloffe. Je  
me demande si ce n'est pas  
à cause de cela qu'on aime de  
tous je n'ai d'amitié profonde  
avec presque personne.  
Loyauté de ma part ?  
Accablement aux qualités d'  
ou manque de tact ? <sup>autrui?</sup> Je vois  
les défauts des gens bien mieux  
que leurs vertus.

Je me posais cette question  
important brièvement au lieu  
de regard qu'on eut sur moi  
les "intelle tuelles" et le "monde"  
romain pendant mon séjour  
à Rome. Il s'agit plutôt  
alors tout simplement d'un

+ mot d'ordre interdisant au  
nom du régime toute relation  
avec les Français ?

mais je le vois bien en France même:  
qui arrive pas à me lier. Je n'  
arrive même pas à me pas me  
braville au bout d'un peu de  
temps avec ceux qui m'ont le  
mieux reçu et témoigné le  
plus d'amitié. Je crois qu'il  
y a la <sup>trouille</sup> ~~ma~~ fâcheuse disposition  
à me regarder toujours plutôt  
que les autres et de ce fait.  
Les gens aiment bien me le louer  
et je ne loue jamais personne.

Manque de sincérité à la base  
avec la crainte d'être dupé.

Ce n'est pas pas de fait que je ~~me~~



un honneur de joie si en Dieu +  
mais il est dans que tout me  
passe à n'en avoir point  
d'autre.

Je remarque, pour faire mon  
devoir dans le monde, un  
sentiment d'enthousiasme à  
parler d'eux mêmes aux gens.  
Je ne fais pas assez attention  
à eux.

Je crois que c'est vraiment là  
la cause de l'indifférence des  
gens à mon égard, si tôt passée  
la sympathie vague des premiers  
moments. C'est cela bien plus  
que les méfaits que je commets  
peut être pas un manque de

X savoir vivre sans m'en apercevoir.

Je me suis pas sociable dans ce  
sens que je ne m'intéresse pas à  
ce que font les autres. Et les autres  
m'ont pardonné pas.

Que me reste-t-il donc de haut  
d'ambitions, de vanités, qui m'  
abandonnent pas. Les autres font que  
ya-t-il une autre raison encore  
- celle dont me parlait Rajot  
et qui tient à une malheureuse  
condition - Nous n'avons pas de  
objets de conversation avec les  
gens "normaux". Et les autres  
sont insupportables. Je me sens  
toujours tout de suite, en face  
de n'importe qui, "au bout de  
mon rouleau" condamné au silence.



Quelle surprise après cela que  
les autres nous touchent ? Surtout  
nous, nous-mêmes, en plus ; Français  
en Italie ; catholiques un peu  
partout. Et puis par surcroît.  
L'admirable d'ailleurs, c'est  
que si j'en ai jamais eue une  
amertume. Je n'ai même  
pas l'intelligence de m'en  
après avoir. Ma sérénité, c'est  
mon indifférence aux gens qui  
la voudraient. Ainsi mon Rome  
est un livre d'anthologie, sans  
et décevantement malgré  
de fâcheux accueil que  
me firent les Romains. Je  
did tenir résister durement

X toujours, une ville, un pays  
une institution de gens qui  
les représentent et, pour le  
moment, leur ~~donnent~~ <sup>prêtent</sup> leur  
voix. Devient la sonnerie de  
la voix papale de chacun c'est  
toujours la réalité durable  
de ce qu'il manifeste, <sup>malgré lui</sup> que  
je vois et ne puis m'empêcher  
de voir ; en dépit des griefs que  
je devais avoir contre ceux  
qui s'interposent ainsi entre  
ce qu'il représente et moi.  
C'est par delà l'impartialité qui  
me force ainsi à négliger les torts  
que on peut avoir envers moi. C'est  
un instinct qui m'a même  
un moment entraîné à plonger par delà.



Et tout cela évidemment  
n'est pas fait pour me  
concilier l'intérêt en la  
faveur des gens pour qui  
la vie courante ~~est~~ est  
la seule qui soit.

Je cours aussi dans la  
vie qui court mais je  
n'y gâche jamais. Je  
cours avec elle, les yeux fixés  
sur celle qui ne change pas.

<sup>l'autre,</sup>  
Je n'ai rien qui a fait  
semblant - quelques instants -  
de m'intéresser aux affaires  
des autres gens. Je n'y suis  
jamais pris. Je ne commence  
s'y être pris qu'à leur mort.  
Et dans quelle infériorité cela

que met je comme un ami  
à m'en rendre compte.

Esprit ? aveuglement ou  
clairvoyance ?

On me fait suivre la lettre d'une  
masse de batailles de tapis. J'ai  
beau ne pas être très sensible à la vie  
qui passe, comment résiste-t-on à la  
joie de phrases ~~de~~ comme me celles-ci :

"La crise économique, les charges  
croissantes, la diminution du  
volume d'affaires et toutes les difficultés  
inhérentes à mon industrie, malheureusement  
trop saisonnière, m'ont amené <sup>à</sup> <sup>conduire une</sup>  
cette firme qui possédait <sup>en partie avec M. Étienne Robin.</sup> déjà des moyens  
d'expansion très importants, vient de  
s'accroître encore par une très judicieuse  
reorganisation de ses services. Elle est  
à même de vous donner entière satisfaction



et la diversité de ses travaux est  
considérable ....

Et celle-ci de la maison qui prend  
la suite: "Nous sommes très honorés  
que M<sup>r</sup> Clériot ait fixé son choix  
sur notre maison pour assurer  
la continuité de la sienne."

Nous sommes également très heureux  
d'avoir l'honneur de solliciter  
la faveur de vos ordres.

Il y a des jours où l'on est heureux  
d'avoir des yeux pour lire. et se  
même ~~absolument~~ <sup>de</sup> ~~très~~ négliger  
souvent des perles semblables.

Acheté par Roger un album  
de fables de La Fontaine. Dans  
cette typographie très claire,  
avec de belles images en face, il  
me semble les découvrir.

Je note en passant ces trois vers  
oubliés: la faye est fort bonne de soi  
J'en conviens; mais le froi  
Avec de menus sans foi.

Il n'y a rien de si facile à dire de  
tous les faits que <sup>les romans</sup> ~~les romans~~ ont  
la manière de s'exprimer.

"Il faut faire avec moi comme  
avec une continue."  
Voilà la vérité.

Et ceci du Cap et le regard  
Fure dit un regard adouci en

Nous ne sommes plus en querelle;  
Rais générale cette fois.

Et cependant viens recevoir  
Le baiser d'amour paternelle



(c)  
je notais hier en marge d'une  
page terrible sur la vie  
au Si'aukaïd dans le Rouge  
et le Noir : Trop noir. Je  
voulais dire : pour être vrai. Mais  
qui sait si le clergé concordataire  
c'est tout ça en effet.  
La séparation nous a bien servis.  
Qui sait si la persécution  
des Juifs en Allemagne, en  
Malte en Hongrie et dans la  
Béchéco-Hongrie nouvelle ne  
va pas servir à leur faire  
repenser leur conscience et leur  
vocation spirituelle ?

X Humanité de la Fontaine, les  
derniers vers de la Subis elle chies  
ou ma soeur il vaut en tout mieux  
souffrir le mal que de le faire.  
Son charme. Dans la bouche et le sourire  
Mais ma nièce fitz nois  
vous campez vous jamais sur la  
tête d'un roi  
Son aube et dans "le fantôme" et son  
Le bonhomme disait "Ce sont  
la jaye de prince"  
"et dans" le Roi Alphonse :"  
Ce n'est pas delà haut c'est des  
liens où tous sont  
que Dieu vous a fait souffrir.  
Regardez à vos pieds : là vous verrez  
les hommes  
Et les hommes manquant de pain.



"accidél'Épiphane blanc": +

Malgré la faveur où nous sommes  
les honneurs n'ont jamais altéré

quelles preuves faut-il de plus ?  
<sup>les vertus</sup>

Comment nous croyez-vous des  
hommes ?

et son scepticisme sur les grandeurs  
du monde

Dans les 2 Mulets :

"Il n'est pas toujours bon d'avoir  
un haut emploi,"

J'ai aimé à chérir pour le  
petit Roger un recueil de  
chansons enfantines. Et avec

quelles délices se us ou se  
orais de mon enfance : Il était  
mon berger - Cadet Roussel

le bon roi Dagobert - ~~Stuy~~ vous  
plantez les choux, le Point d'Armon

Et je me donne de n'avoir  
jamais connu de toutes ces  
chansons charmantes que  
les 1<sup>ers</sup> couplets ? ou n'allait

avec jamais jusqu'au bout  
d'aucun plaisir ? Il peut

passer si aucune à la  
fantasme Maximilienne de

Il était un petit navire

ou avant le second vers

répété deux fois la première  
syllabe du premier mot du

troisième vers et cela dans

11 couplets différents

ou tra z'a la courtoisaille

Pour sur s'pi pi pi

qui serait un ange.

Cela fait une espèce de



le faitement du plus haut,  
conique en pleine spirale.

Et est monté dans la grand'  
indisant là là - hum  
là je me penchais...

J'ai vu un peu de ce que les  
Poésies de Marie Noël lues  
l'autre jour et dans le ton  
sentimental au sens le plus

Je suis en train de découvrir

- au moins chez les autres -

la légèreté que j'avais

toujours abusivement tenue

pour une faiblesse. Stendhal

me clame la Fontaine et

but l'art français. La

bombance non pas cruelle

mais narquoise et lui

à remettre les choses à leur rang,  
voilà l'invincible dans  
cet art auquel je voudrais  
parvenir - C'est par lui que  
l'art français est le plus  
humain de tous : il ne répond  
rien, ni lui-même, trop au  
sérieux. Il sourit avec  
fautesse.

Notre joie et surtout une  
joie d'espérance de L. S. Paul

~~de devant~~

~~Gill~~

~~de devant~~



28/12

+

Excellente interview de fhe'm dans  
la Revue. Il fait valoir la nicéité  
de la transcription de la réalité en art.  
Et, à cause de cela, s'offre au  
réalisme. Une seule pointe  
qui est une réalisation possible: c'est  
celui qui consiste à être fidèle au  
réel mais à le transposer et réel  
dans l'esprit. C'est cela que je me  
efforce à faire. Et c'est peut-être la  
plus difficile car si on n'est pas favorisé  
par l'esprit, on ne voit pas la vie  
sur le plan spirituel. La transcription  
est rendue simplement impossible.  
C'est tout le génie de l'auteur qui est  
impliqué dans une transcription de  
cette sorte; tandis que c'est son fait,  
son imagination seulement qui  
le sont dans le sens où fhe'm l'  
entend. Et le résultat de cette  
seconde transcription est trop  
souvent pour fhe'm même l'artificiel.  
Il faudrait être un très grand poète et très réaliste.

conversion  
+ Et dit au lieu de, grâce à la foi, il  
a retrouvé sa jeunesse, sa simplicité  
d'enfant, son enthousiasme et sa  
foi. ~~par la transcription à 40 ans.~~  
la même jeune comparaison à lui. Mais  
n'est pas tout cela qui a eu: la foi  
me a rendu - car je n'avais rien eu de  
tout cela jusqu'au moment où  
le cours de la foi. C'est vraiment la  
jeunesse, la simplicité de l'enfant  
l'enthousiasme et la foi que Dieu a  
mis en moi à 40 ans alors que  
jusqu'à ce moment j'étais, pourrais  
totallement ce que tout cela paraît  
être. Dieu lui a rendu ses biens.  
Donc Dieu m'a donné tout ce qui  
m'était inconnu. Et c'est bien  
plus stupéfiant encore, c'est cela  
aussi je crois que mon livre fait  
apparaître.



à matin et pose, presque par retour de  
courrier, les diables à ma lettre de  
voeux. Quelle amitié je sens dans la  
leur! Et comme je m'en vante,  
d'avoir eu, par plus Far d'aujourd'hui,  
c'est lecture des chapitres du Rouge et  
le noir sur le salon de la Mole tant  
de scrupules, tant à retardement,  
tant de regret et au sujet de mes  
beaux probables dans leur salon, tant  
de soupçons et respectifs quant à  
~~leur~~ un mépris qu'ils m'ont  
à mon insu tenu de la manière  
que Stendhal de nous a chagrinés.  
"par les compliments espérés..." et  
l'impudence de m'en avoir  
après. Et bien que ce que pensent  
les gens du monde me soit  
soverainement et spontanément  
indifférent j'étais hors de moi  
fauché et presque de témoignage  
d'expensive amitié qu'il me semblait  
en effet avoir reçu de mes amis.  
Je ne disais surtout qu'il n'y

n'avait pas d'amitié possible en lui  
plus de castes différentes. Une lettre  
si prompt, si simple vient me  
rassurer à matin. Mais il est vrai  
que je dois être dans le monde aussi  
aveugle que Julien aux plaisanteries  
qu'on peut faire sur moi à propos  
de mes bévues. Et les domestiques aussi  
doivent bien en rire. Et ne faudrait  
tout de même pas que je tourne le  
dos au monde simplement parce  
que je ne sais pas m'y tenir - Pas  
plus que je ne dois renoncer à la  
littérature parce que je prends conscience  
de m'en manquer de j'en ai. Ah! que  
je ne fasse rien et que surtout je  
ne crois pas à ma vocation  
sacerdotale par l'effet de mes  
diverses impuissances, par dépit...  
~~que j'ai celle~~ qu'il n'en ai pas dans  
le choix de mon nouvel état, la  
moindre part de "pis-aller"!



+  
On ne peut plus ouvrir à présent le  
journal sans que le mot "juif"  
ne revienne presque à chaque pas.  
Cela redevient, ça aussi, une  
obsession pour moi. N'importe si il  
n'y a pas en core d'autorité officielle  
en France, je sens déjà, du  
fait de cet accent mis sur le  
nom d'une race à laquelle je ne  
sens ni par appartenance, comme  
une contrainte nouvelle, une  
espèce d'horrible obligation à devoir  
convenir d'un lien qui m'attache  
à elle malgré moi. <sup>et comme</sup> une sorte  
de condamnation implicite à  
~~être~~ être exclu de cette qualité  
de Français que je revendique,  
à laquelle pas du tout je  
pretendrais tenir. Et un fossé se  
creuse entre mon pays et moi. Le

+ fait de ceux qui ~~peut~~ proclament  
que le nom juif ne peut pas être  
porté et le nom d'une race  
étrangère. Et du même coup j'ai  
l'affreuse angoisse d'être en effet  
au milieu de ce peuple me  
changer. Mais comme d'autre part  
je ne déteste rien tant que les  
juifs d'aujourd'hui, je ne suis  
plus rattaché à rien dans l'espace.  
Content d'être chrétien exclusivement.  
Devenir juif au plus tôt. C'est  
d'ailleurs par lui que je rejoins Dieu enfin et j'espère  
de l'humanité d'aujourd'hui totale et étrangère à l'humanité  
J'ai l'impression que le premier  
mot qui vient aux lèvres quand  
on me voit, c'est le mot juif. Cela  
engendre en moi une sorte de  
délire involontaire, une ~~sorte~~ manie  
de la persécution. Et je  
crains fort que cela ne puisse aller  
bien en s'affaissant.



x

"La mort de Mozart n'eut jamais  
peur, car il l'entrevit comme une amie,  
à laquelle il pleurait chaque soir ---"

~~Abandonner ses livres et ses papiers~~ Baruzi  
des fontaines

Maria Chapdelaine p. 122: "Les  
reflets de Maria se promenaient  
sur le long museau blanc appuyé  
sur la laine brune, sur les yeux  
humides où se lisait la simplicité  
pathétique des animaux, sur les  
oreilles tombantes au poil lisse ---"  
Cela me touche tellement envie  
d'avoir un chien moi aussi.

Il me semble n'avoir jamais mis  
en valeur le bonheur qu'il y a  
entre chrétiens et incroyants du  
fait que les chrétiens ont un  
modèle à imiter: Jésus, l'  
homme parfait. Tandis que  
les autres sont physiquement  
à la recherche de leurs critères,  
d'eux, de cyprès, de leurs règles:  
ils jettent leurs yeux sur  
l'anarchie. Aucune réalité vraie  
ni le centre ni le latéral. Ils sont  
les ongles pleins de vent. Je me  
rappelle avec surprise, avec espoir,  
le temps où j'aurais eu  
un contact avec un homme  
avec mon être, mon irrésolution.  
Les meilleurs jours j'appelle  
cela ma fantaisie. C'est une  
infirmité stérile et incurable.



~~Nelle suppliant del'espérance del'roy!!~~  
~~Ette n'estait donc venue la~~  
~~suisse par son timbre~~  
~~matte de papier de son~~

Je lis Inaria Chapdelaine pendant  
les repas, le deuil des printemps  
à mes moments perdus. Livres admirables  
Et qui ne peuvent passer. malgré tout  
ou l'un ou l'autre se ne donne la  
plénitude que je pouvois attendre  
Stendhal, Ch. de Balzac et de  
lui que j'ai comme une jubilation  
interieure et le sentiment de la  
perfection atteinte. Tout est parfait  
"impressioniste", au point de ce  
compositions formidables. Et ce que  
je ne compte quand je me dis que le livre  
qui se lit en train d'écrire tient un  
peu des leçons? Je n'avais pas eu ce  
sentiment depuis "No. juy".

Peut-être dans mon coin  
collines du pays  
qui haie vers le ciel  
vos lignes ondulées

Devant de  
~~quelques jours~~ les camps  
~~ont souffert~~ perdus  
~~couverts de terre~~ si leuse  
~~ont vu la~~  
~~ont~~ recouvert de neige un  
~~ont~~  
l'instauré par le manoir de la ség  
l'oblurde  
Nos oiseaux ont pritté les bois  
les plus de leurs pays  
de leur enfance  
la famille del'insurgens  
Envo  
de se collant  
ils s'envoient  
Us s'envoient, les chameaux  
prits un vent au soliel des terres  
Comme pour corps hélas!  
par l'enfer.



~~Alain~~

Plaignez vous dans <sup>leur</sup> ~~les~~ coeurs  
forêts de leur enfance

~~qui ne les attendent~~ a vos  
foies de jadis

dont nous retiendrons les ombres  
~~qui nous attendent~~ de jadis  
~~qui nous attendent~~ toujours monterons  
~~qui nous attendent~~ dans l'autre paradis

que les ombres attendent  
des vieux blancs  
sans séparation  
viendront nous accueillir en  
attendant les lys.

~~Alain~~  
Et que nous n'aurons plus  
et que ~~vous~~ ~~trouvez~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~raison~~  
besoin de ~~la~~ ~~raison~~

Le Rouge et le Noir p. 73 II C  
"Une conspiration au milieu de  
les titres donnés par les caprices  
socialistes. Un homme prend  
semble le rang que lui assigne  
la manière d'envisager la mort,"

Comme cela est juste et profond.  
C'est la manière d'envisager la  
mort qui classe un homme  
plus qu'à jamais s'éclaircit  
son jugement instinctif  
sur ce point. Mais c'est bien cela  
que je pensais. Et Stendhal ajoute  
"L'homme lui-même perd de son  
empire."

+

Je soupçonne toujours les gens de  
ne rien dire et faire que par  
calcul. Les mots et les gestes n'  
expriment à mes yeux rien de  
véritable — ni de vrai.



l'impontabilité de nous +  
certaine, l'absence de  
toute discipline n'est peut  
être la plus commune  
caractéristique de toute  
ma famille - c'est le  
résultat d'un père emporté  
et d'une mère qui nous  
habitua à nous occuper  
de nos corps sans retenue

~~parfois et le vase de verre~~

+ Il est clair que ce n'est pas pour  
ce qu'il y a de <sup>mieux</sup> dans Maria  
Chapdelain <sup>puce</sup> tant de succès  
mais pour le ~~plus~~ <sup>aptitude</sup> de  
exotisme, son sentimentalisme  
rivan-rivan. Et en va toujours  
ainsi. Henry en son grand  
et des d'œuvre ont au fond  
de faut pour plain. Si on c'est  
après la mort de l'auteur qu'on  
en jouit.

+ Sermon du père, sur le temps. Le temps  
et la mesure de ce qui passe. L'éternité  
celle de ce qui ne passe pas. Nous portons  
celle-ci en nous. Il s'agit de lui donner  
des occasions de s'exprimer. Tout ce  
qui concerne l'esprit la concerne.  
C'est par la prière qu'on s'échappe au Temps



C  
on veut toujours voir en Julien soit  
un profane d'énergie. Et l'est sans  
doute; mais comme au se cond  
degré. L'essentiel en lui c'est le  
sentiment constant de son infériorité!  
~~est-ce~~ c'est pour réagir contre lui  
qu'il force sa dureté. Son ambition  
~~n'est pas~~ n'exprime pas une grande  
caractère mais l'horreur d'une  
bonne situation et l'envie d'en  
sortir. Et est vrai que je ne voyais  
jamais dans Barris qu'une  
misérable. Est-ce que <sup>n'est</sup> ce n'est  
pas par ce point là qu'il  
resemble tant à Julien? Une  
misérable qui s'ennuie qu'elle  
a senti de l'être par ce qu'elle  
a devenue de plus — ou d'être.  
Julien n'est pas un profane d'  
énergie — De <sup>conscience</sup> tout au plus.  
Et au travers de quel? <sup>il</sup> n'en pose toujours  
la crainte d'être ~~mal~~ <sup>prof</sup> d'ambition.

C  
Curieuse ressemblance du Rouff  
et moi et de la Charbonne: ce  
sont les femmes qui commencent  
par être amoureux. Et l'homme  
ne suit pas toujours. Et est vrai  
que ~~elles~~ <sup>elles</sup> sont toujours <sup>leurs</sup> à nous, et  
pour ~~les~~ <sup>elles</sup> qui ne se ressemblent  
~~pas~~ <sup>pas</sup> de caractères  
pas: la sœur et moi à vis à vis  
de Fabrice — M<sup>me</sup> de Rohan et M<sup>lle</sup> de  
Mole vis à vis de Julien. <sup>M<sup>me</sup> de</sup> Fabrice  
et Julien viennent de extrêmes  
opposés du monde, ~~Fabrice~~ <sup>Fabrice</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> les  
femmes <sup>elles</sup> sont toujours nobles. A part  
une femme de chambre ou une  
causière qui ne comptent pas.  
On ~~est~~ <sup>est</sup> la justice que devant  
avoir aux yeux de Stendhal  
l'amour d'une femme noble. Elya  
~~haut~~ du farouche chez  
Stendhal.



C  
à que j'aime le mieux des St.  
c'est peut-être un défaut, quelque  
chose en tout cas que les livres  
du XVIII<sup>e</sup>. ne se permettent pas  
et par moi peut-être le roman  
diffère de la tragédie. Stendhal ne  
fait pas vivre ses héros. Il les  
dépeint. Il met les points  
sur tous les i. Il n'y a plus rien  
à flâner une fois qu'il a  
fini. Tout le travail est  
fait par lui. Tout le mystère  
exploré. Cela est sage et si-  
tant est que cela en ait besoin -  
par l'admirable enfoncement de  
tous les détails. Rien n'y cloche.  
C'est l'intelligence de l'auteur qui  
est surtout admirable. Elle ne

C  
jamais bien plus que les faits  
de ses personnages qui sont tous  
comptes. C'est le plaisir de  
Stendhal qui donne du plaisir  
à le lire. Il s'ébroue devant  
le lecteur. Tout au même temps  
il est pris et il ne l'est pas. Il  
est d'une liberté admirable.  
On doit avoir la même sorte de  
plaisir à suivre un raisonnement  
de mathématiques ou à faire  
une étude d'anatomie. Et la  
merveille c'est qu'on s'en va  
avec tout de même l'émotion  
de la vie. Mais je crois que c'est  
encore <sup>son</sup> génie de l'acrobatie qui  
nous la donne. Un fait n'est  
jamais par lui que l'occasion d'un



commentaire - C'est avoir  
le commentateur qui on aime  
respirer, on se promène avec lui.

un des

un des  
l'indivisible de M. Chapdelaine; ~~c'est~~  
que chaque chapitre commence ~~avec~~  
la mention d'un nouveau <sup>par</sup> mois.  
C'est le "Estimable" anglo-français  
Sympa de quel sans action  
dont le livre fut publié ~~l'année~~  
dans "Le Temps".

~~L'apprentis s'apprit la vraie  
conscience, elle pas fini  
l'ajout de la livre.~~

... Mais enfin tout cela ne me  
donnant pas son âme

+

3/1

peu, d'interrompre ma lecture  
en chantée du Dieu l des  
primaires, sur la route de  
venez, dans le bel opus uni des  
cristallin. Une voiture arrive  
vers moi au tout petit trot de  
son bon cheval noir. Elle est  
tout brillante. Elle fait du bruit  
en s'avancant. Je la regarde venir.  
Le pied est en avant le front  
à la main. Serrien, à droite  
la femme dans un fourreau - à  
gauche un petit garçon qui a  
l'air accroché à tout ce tintamarre  
qui remue et qui brille. Et tout  
près l'adulte l'ordre dans lequel



tout cela est rangé. Ce sont +  
des bapets de fer blanc, des bidons,  
des caneroles d'émail, un  
et une a l'air de pûr cartonné.  
suspendu.

à cela c'est un étalage  
de boutique ambulante. Il  
serait de village à village,  
de place à place pour la  
convivence des passants.

Tout à fait francs jumeaux  
Santiers ~~francs~~ (je viens de le  
pûter <sup>sur</sup> ces mots: "Elle est  
telle comme la lumière  
et comme l'eau.") C'est  
une boutique toute rose  
pûr de province.

Après cela je revu contre la petite  
juive J. de Venise, sur cette même  
route. Comme je la vis si  
après longtemps elle me manqua  
de s'expliquer à plusieurs reprises  
à mes dépens  
Ce fut cas me lui en rend le pûr  
d'ordinaire.

Puis: J'ai appris que tu elle P. était  
votre grande amie - Ah! Nous nous  
voyons - Elle a été si bonne l'autre  
jour avec nous! ~~Après nous ne pourrions  
plus la voir~~ - Ah! - Oui elle nous a  
ordinaire pleine si je me souviens  
avait rien de particulier à  
rapporter aux pûr nous si elle  
te lui avait - ~~cela~~ Nous avons  
eu aussi une pûr sur ce sujet  
rapporté. Et j'avoue ajoutai je  
que je la soupçonne fort d'être  
juive. Elle a un tel manque de



fact. Cela ne peut pas s'expliquer  
autrement.

~~Il me semble que je t'écritais  
venir.~~

Le bon Bernard me disait ce matin  
que bien que je ne m'occupasse  
point d'avoir, depuis 10 ans  
que nous nous connaissons, changé  
au point que je n'étais plus le  
même homme. Et moi, qui passe  
ma vie à m'occuper <sup>comme jadis par ailleurs</sup> d'un  
changement si évident aux  
yeux de tous! ~~me échappe.~~ ~~Et~~  
~~bien la pensant.~~ Quelle ironie!

Alphonse Méry dit p. 128: "Comme  
d'un homme tel que Julien..."  
épéciterai continuellement l'attention  
je n'en passerai point inaperçue dans  
la vie... la belle affaire et la

Et belle femme que sa lui fera. C'est  
là qu'en mesure les limites de  
sibérien. Ces yeux m'ont fait  
faire pour les tristes yeux du monde.  
Ils ne font à involontaire pas dans des  
univers que se suffisent à eux  
mêmes. Leur vie intérieure ne  
se souvient que des petits jansons  
preka société propre et  
en tant. Bien que ce soit  
amuse lui, Stendhal, ce soit la  
comédie de coeurs, on peut dire  
que cette comédie n'a jamais d'  
autres. Elle ne connaît pour  
scénariste l'espace que des échelles  
de corde et des pistolets.

Ceci dit que tous les chapitres  
qui suivent la nuit d'amour  
de Julien et de ~~de~~ de la Mole  
sont donc à admirables de  
vraie, d'ironie, d'engagement!  
Si ce n'est par la densité de la



matière qui compte, c'est la  
couleur dont elle est peinte.  
Les personnages de St. Julien  
s'entendent leurs insinuations  
au sérieux, mais le sourire  
avec lequel Stendhal les suit,  
voilà l'ineffable et le  
délié. Ce sont des papillons  
dans un bocal.

4/1

Il me semble à lire Stendhal (et  
à saupé aux malheurs qui sont  
abaissés sur tant d'hommes dans  
la grande du sang fait de leurs  
origines ou de leurs opinions) que je  
n'ai pas encore pris conscience de la  
que je vis en société et quelle se  
pouvait, si cela lui plaisait, m'  
étouffer. Je ne suis pas ~~assez~~ compte  
de la chose sociale. Je prolonge  
en moi, par une indifférence

C'est à tout le bien et à gaspail,  
d'illusion d'être absolument libre  
de penser ce que je veux et de dire ce  
que je pense. En fait, cette liberté  
est de moins en moins véritable.  
Cependant je ne crois pas que ce soit  
pour la capacité de grande part à  
la politique et à l'action que je  
meprise tellement elle-ci et elle-là.  
Mais me priverait vraiment de  
peu d'intérêt que j'y tiens car si  
l'un m'offrait demain de devenir  
un grand personnage de l'Etat et  
que j'en aie aucun effort à faire  
pour cela, ~~je suis sûr que je refuserais.~~  
Je suis sûr qu'au point de vue de  
futur pour compenser la richesse et  
l'autorité sont radicalement  
absorbés à nos yeux. En y a pas de  
doute possible: je suis sûr que si ce  
monde - il ne m'intéresse pas. Et  
ce manque d'intérêt ne diminue  
aucun dépit de n'être pas couronné à



y prendre part. Non vraiment<sup>C</sup>  
je suis dans le monde, de plus en  
plus, comme il n'y a tant pas. J'en  
voudrais demain persister par  
cette société je me demande si  
même alors je la prendrais au  
sérieux. Je n'en suis pas très sûr.  
Et c'est possible que les grands  
ambitions de Julien - de Stendhal  
ne peuvent pas ne pas me paraître  
~~fin~~ et envierment sortis. Et  
me semble que tout - tant qu'il  
sont - s'amusent aux batailles  
de la fortune - je n'arrive pas à m'  
empêcher de penser que c'est à moi  
que la réalité se dérobe et non à  
moi. J'en suis toujours à l'état  
dans lequel j'étais quand je  
découvris le personnage du "Démocrate"  
lors de mon retour à Paris des États.  
Je suis stupéfait de la petitesse des  
hommes qui ont vu le monde.

mais il n'y a point de ceci à présent<sup>C</sup>  
que les affaires du monde a cessé,  
qui font un jour à un instant grands,  
me paraissent aujourd'hui  
absurdement mesquines. La découverte  
de Dieu a ~~été~~ dans mon esprit la  
au monde lui-même la feuille  
des ~~hommes~~ <sup>hommes</sup> qui s'occupent  
d'elle.

Et j'insiste sur ce point car j'ai  
grand scrupule à ne pas me  
leurrer - si l'on m'offre demain  
d'être un peu au mal dans l'état  
je suis certain qu'il y a quelque chose  
de choeur que de l'accepter.

Le cas que je fais de mon ruban  
rouge que je n'arbore que contrairement  
à force à ma boutonnière, me  
prouve, je crois, que je ne ~~me~~  
cherche pas à faire une vertu de  
ce qui pourrait être simplement  
conscience d'une impossibilité.



Non, ce monde n'est pas pour moi.  
C'est lui qui me semble se hanter  
en se prenant à soi-même. Et c'est  
bien pour ~~stead~~ cela que me  
passionne pour Stendhal et Stupéfie  
un peu. "Il est vrai que ce qui me  
plait chez Stendhal c'est que son  
regard soit sans pitié et, qu'il  
le montre ou non, que tout ce dont  
il nous se entretient se passe sous  
nos yeux comme des yeux de fourmis.  
C'est le côté auto-motofréte chez  
Stendhal qui me retient. Le  
monde, au fond, n'est qu'un  
prétexte pour s'amuser de lui.  
Stendhal s'amuse à démontés  
les fautes machines ou les hommes  
sont pris. Il revient à leur  
opiniâtre petitesse les rouages  
ridicules qui sont l'empereur

~~sa doctrine~~ fait l'illusion. Il n'est  
pas dupe tout non plus. Et c'est  
ce refus implicite de croire à la  
valeur de ce qu'il décrit qui me  
touche, bien plus que les objets de  
sa merveilleuse description.

"Julien" se trompent, toujours comme  
ot'ordinaire, en supposant trop d'  
esprit aux gens. Il ne faut pas  
leur supposer non plus ni trop  
d'astuce ni trop d'arrière pensées.  
Ils sont souvent plus francs qu'on  
s'imaginé. Simplement : ils ne  
savent pas ce qu'ils pensent. Ils  
disent ce qu'ils ont. Ils ont des  
sincérités surprenantes. Et pas de riposte.



Je dois pour ce soir de la plus  
haute considération, de ce sens  
des Postes. Il m'arrive un télégramme  
"d'Etat", Mgr Montini m'envoie ses  
vœux! Je suis touché de sa persé-  
vération, mais vraiment je n'en ai point  
de vanité. Et pourtant si je  
devais, j'aurais vanité d'une  
distinction sociale quelconque  
ce serait de celle là. Non je  
n'ai vraiment pas le sens des  
valeurs sociales ni des honneurs,  
fut ce de ceux qui sont aux  
extrêmes confins du monde. Ce  
n'est même pas des honneurs que  
lui a fait le pape en me recevant  
que je suis, c'est des affections  
qu'il veut pour moi. Un si peu  
vrai du cœur vaut mieux  
que tous les diplômes.

"Maria écoutait, retenant son  
halètement et se demandant si c'était  
bien sa mère qui avait fait cela, sa  
mère qui elle avait toujours connue  
bonne et patiente....." Maria Chapdelaine p. 238

"Maria souffrait et de jama les mains  
ou la figure comme l'on fait quand  
on veut oublier ou effacer quelque chose  
mais en vérité elle ne devait rien oublier  
... elle avait l'intuition que cette  
vie d'une vie dure <sup>confuse</sup>  
avait pour elle un sens profond et  
opportuniste et qu'il contenait une  
leçon, si seulement elle pouvait  
comprendre." p. 242 "Comme  
on connaît mal les gens, souffra-  
t-elle" p. 242



"De le seul de la mort sa venue  
semblait prendre un aspect  
confus et singulier, d'ici  
que la qualité familière,  
humaine, qui l'avait fait  
aimer de son vivant, disparaissait  
derrière d'autres vertus presque  
héroïques." p. 212

5/

Strange constatation qu'il faut  
bien que se fasse: l'amour que  
nous pouvons avoir pour un être  
ne se mesure nullement à notre  
entente. C'est un bien plus <sup>bonne</sup> et  
et plus fort que tous nos dissentiments  
et qui parfois même les provoque. Il  
se peut que nous aimions des êtres  
avec qui il nous soit impossible  
de vivre. Ce ne sont pas des  
caractères que nous aimons.

C  
J'ai une fois entendu qu'on ait voulu  
nous montrer qu'il était facile, en  
obéissant à un certain système, de réveiller  
à coup sûr l'amour dans le cœur  
de toute la mortelle. Comment dire plus  
clairement que nous sommes des  
machines qu'il suffirait d'empêcher de  
clairvoyance et de maîtrise pour  
diriger à notre gré. L'admirable est  
qu'une telle vue de l'homme a  
empêché par Stendhal d'être fanatique.  
C'est la <sup>sa</sup> charme particulière: d'être  
à la fois sans illusions et plein  
d'illusions - de savoir que tout se  
déroule en nous suivant les lois  
inflexibles de nos défauts et de nos  
qualités et d'accepter cette nécessité  
en en faisant l'occasion de notre  
plaisir. L'amour pour lui est  
le plus grand plaisir de la vie mais  
à condition d'être en accord ~~avec~~  
la part du nécessaire et des  
imperfections. Le but de Stendhal



c'est d'ailleurs surtout s'oppose  
l'amour idéal et idéal et idéal  
de la <sup>me</sup> de R, à l'amour réfléchi  
~~et~~ (en apparence purement volontaire  
en fait bien plus docile à des  
manœuvres extérieures) <sup>que</sup> de la <sup>me</sup> de la <sup>me</sup> de la <sup>me</sup>  
doit à son caractère d'opposé  
l'amour passion à l'amour  
de tête. Et parfois entre les deux  
pas dont l'amour à son tour  
se plie aux exigences opposées de  
ces deux femmes qui, subjuguées  
par lui le subjuguent à son tour.  
c'est une partie de tennis. Et  
court après leurs balls qui elles  
ne s'étaient pourtant d'abord  
liés à lancer que pour lui.  
c'est le mouvement intérieur  
de la livre qui en fait le charme.  
Un mouvement de flux et de  
reflux qui le fait entrer

dans le jeu de la création -

A cheri Maria Chay. Brève au livre  
malgré sa banalité qui est celle  
de la terre plus que de la science.  
Elle veut peindre une famille dont  
l'histoire suit les vicissitudes du  
temps. Et la peint au contraire  
immuable au regard des changements  
des décors. Il y a là quelque chose  
de monotone et de têtue qui a  
aussi la grandeur des choses  
naturelles. Mais exactement à l'  
inverse de Stendhal. c'est l'image  
d'une race où ne compte pas  
l'individu.

Depuis que l'antidémocratie et le  
ordre du jour se ne peut empêcher  
grand emploi au idiotisme  
quelques se parlent, on n'importe  
qui de penser spontanément à ce



a de français. la tournure que je viens d'  
employer. j'éprouve une jubilation  
inexprimée à me servir de cet  
instrument d'une langue dont je  
risque d'être privé et dont je veux  
m'attacher aux autres que je connais  
aussi très bien tous les nuances.  
Cela aussi devient une obsession...  
C'est si cela me force à mieux choisir  
des mots que je prononce cela en  
entière peut être aussi une spontanéité  
de parole à laquelle je n'étais parvenu  
qu'il y a peu d'années. J'avais  
toujours auparavant les yeux de  
réfléchi avant de choisir un  
mot. maintenant je réfléchis  
après l'avoir employé. Je ne  
m'occupe pas parler. Je suis  
d'avoir parlé. Non pas d'avoir  
bien parlé. Simplement du  
naturel avec lequel j'ai parlé. Je  
suis d'être français. j'allais dire  
qu'une femme de l'été en core.  
C'est à la fois ardent et délicieux.

C'est si suis comme obligé à chaque  
instant de prendre conscience de mes  
similitudes avec ceux qui m'entourent  
- et de nos différences. Exercice peu fait  
d'ailleurs pour m'empêcher l'abandon  
auquel j'aspire.

La question qui se pose maintenant  
pour moi c'est la question de louer  
ce qui m'appartient à Paris, de prendre  
un pied à terre quelque part. A Paris on  
du moins aux euros immédiats  
peut se faire soit par ou par dans le  
midi - ou par par de chez les français -  
soit par se devenir étranger soit par  
resté dans l'état incertain ou par  
suis c'est toujours à Paris qu'il  
me faut revenir. Raymond prend  
un appartement pour Nellie ou par  
suis c'est. mais je ne me vois  
vraiment pas vivre auprès de Nellie.  
Je supportais quelques fins à côté de  
Maman parce qu'elle était Maman  
et qu'elle avait d'innombrables vertus  
mais Nellie n'a que des mesquineries



et il ne me serait pas possible  
de le supporter longtemps. à moins  
qu'il ne se loue à Chautilly ou  
ailleurs un petit cabanon avec  
quelqu'un. Mais qui ?

Les misérables de Nellie sont particulièrement  
insupportables. Elles sont celles de l'empoisonnement  
et à varier et de la petite de l'espèce. Les  
plus ridicules qui soient et dont j'entends  
beaucoup parler en vie.

C'est maintenant qu'il faut  
changer ~~tout~~ de plan de pieds  
à la tête. Et je ne sais pas laquelle  
choisir

Pourquoi pas Bièvres ?

Jouy ?

ou près d'André Charlier

+ Raconte la petite abbe Prudent que  
j'ai connu récemment. Il venait  
de Puget de l'église où il était vicaire.  
La température allait jusqu'à -10.  
La nuit l'eau gelait dans sa chambre.  
Il faut consentir à cela. C'est cette la  
perspective d'une vie semblable  
qui est un fait envisagé. Il faut  
vouloir tout abandonner pour Dieu.

On ne peut pas dire que Julien ne soit  
un ambitieux. Mais de fer après  
le mariage et l'épiscopat et il ne  
s'imagine rien. C'est l'homme  
de passion qui va jusqu'à son  
but lequel est parfois d'aimer - en  
tout cas d'être aimé et plus encore  
d'être admiré. C'est vraiment la lutte  
contre le complexe d'infériorité qui est  
le fond du livre.



que l'amour, au moins l'amour  
de tête ne soit pas un sentiment  
continu c'est la nuit qui il  
veut montrer. c'est un état à  
éclipses.

mais que Julien ne soit attaché à  
lui, c'est ce qui apparaît dans cette  
phrase de la fin montrée par Stendhal  
autrement établie

"Plus honnête homme à l'approche de  
la mort qu'il ne l'avait été devant  
sa vie.... pourquoi! se disait il se  
trouve auprès d'elle de moments de  
distraction et même de ennui. Elle  
se perd pour moi et c'est ainsi que  
je l'en récompense. Serai-je donc  
un méchant? Cette question l'eût  
trépaner occupé quand il était  
ambitieux; alors ne pas réussir  
était la seule honte à ses yeux p. 239

Julien c'est la contradiction vivante  
entre une âme qui n'a rien de bas  
et un état qui n'est que bas. Tous  
ses faits, toutes ses pensées, toutes  
ses réactions, toute sa vie sont  
déterminés par ces deux aspects  
de son être et de sa naissance,  
de ses aspirations et de la conscience  
de ce que la haine de la naissance  
a fait de lui. c'est l'homme du  
peuple que Napoléon et la Révolution  
ont fait entrer dans une société  
qui jusqu'alors se refusait à lui.  
c'est un conflit social vivant  
et palpitant. Il est réduit à  
l'hypocrisie à cause de ~~conditions~~  
~~sa~~ ~~sa~~ traditions, de la  
société qu'il veut forcer.  
Il est réduit à l'habileté pour  
pouvoir accéder à ses desirs à  
l'objet "haïssable" qu'il poursuit  
c'est surtout un malheureux



ferme pour lui la vie spirituelle  
n'existe pas. Tout se réduit à la  
jeune à la société. Et c'est une  
société dont l'accès lui est interdit.  
Une âme très ambitieuse, si tant  
est qu'on puisse honorer l'ambitieux  
~~avec~~ lui ne se propose pas une  
certaine <sup>ambition</sup> plus haute. Si  
bonne, pour ma part, qu'il  
manque terriblement d'ambition.  
Il me rappelle le meurtre de Clamart  
à Rueil ~~sur Seine~~. candidat à  
l'Académie : si vos vœux plus  
ambitieux (ou quel que soit ce qui  
venait au même). Le Rouge et le Noir  
est une peinture en son sens plus  
sociale qu'elle ne le paraît, en  
ceci que l'idéal social qu'il  
vous propose est celui que tout  
le XIX<sup>e</sup> a pour but. Et il  
est terrible. C'est vraiment

C La peinture d'une société qui  
a pris sa propre destinée pour  
unique fin. On est confondu de  
la banalité d'un tel objet. J'avais  
donc tort de dire que Julien n'avait  
rien de bas que sa naissance. Son  
idéal l'est aussi. Et ridicule  
pas sûr est. Arrive ! il veut  
arriver. Arrive à quoi ? à être  
sur le même plan que les riches et  
que les nobles. La belle affaire.  
C'est décidément le sourire de  
Stendhal qui se voit à son plus  
dans l'histoire. Et l'intelligence  
avec laquelle il regarde et s'écrit.  
Il veut n'être pas dupe. C'est la  
force lui l'important. Et pour  
demander si il ne l'est pas. Dupe  
en tout cas d'une de ces sciences spirituelles  
extraordinaires.



Cette phrase ou fougue fait pourtant  
qu'on se demande si Stendhal  
n'aurait pas plus de fermeté simple  
que tous les panderols poursuivis  
par Julien: p. 231 (i. br. fin) chap. 37

"Que d'économis, que de petits demi  
désinérés que ne fais aient tant souffrir  
lorsqu'il se les lui voyait faire, il sacrifie  
pour moi! --- Quel est celui de ces beaux  
Parisiens qui serait capable d'un  
tel sacrifice? Tous les fautes de français  
tous les faits communs de Souffrir  
disparurent, il se jeta dans les bras.

... cette vue du sublime rendit à Julien  
toute la force que... " Stendhal  
ici nous fait tout de même  
~~quelque~~ quelque chose de  
plus par que tous ces sentiment  
qu'il s'est plus à écrire en 2 vol.

quelque chose de plus pur et d'un  
amour plus haut ~~ou~~ ou

C. le ciel enfin se fait entendre  
cela ne dure d'ailleurs qu'un  
instant. Et la page suivante, et  
comme pour remettre les choses au point  
~~les choses~~ il nous en tient du  
"cœur honnête et bourgeois du  
marchand de bois," ce n'est finalement  
~~un plus~~ à lui que vont ses sympathies  
cet admirable chef d'œuvre  
appartient tout de même à la  
littérature de salon. Proust  
excepté, il est difficile d'aller  
~~plus bas~~ chercher son sujet dans  
un ~~plus~~ plus bas. C'est un monde où  
un fillel démissionnaire quand il  
passe se fait prendre pour le  
soleil dans tout son état.

Et l'on est un peu étonné de  
se dire que c'est à ce monde-là  
qu'on appartient. A cette effroyable  
terminaison dont les esprits les plus  
déliés et les princes sont en core des  
monstres de banane et d'arabesque



la Chartreuse, peut être moins réunie,  
et sans doute d'un étage plus haut.  
L'an dernier Fabrice n'a pas à sauter  
à se mettre au niveau de Prost et le  
soit. Il y est. Il lui suffit de vivre  
et de respirer pour être noble sans effort.  
Et que le plan de cette noblesse ne soit  
pas encore très élevé et est large; mais  
du moins sa banane n'est plus un  
idéal qu'on se propose. On s'en  
accorde parce que l'inquiétude  
du ciel manque encore. Mais on  
s'en accorde sans se dire que c'est  
un idéal. ~~dit~~ <sup>tu propose</sup> cela fait tout de  
même l'impression d'un idéal  
~~très~~ misérable. Tu vis, à  
mes pagillons du bocal. Stendhal  
est un entomologiste et il n'est que  
cela. On peut être plutôt un zoologue.  
Ce sont les couches terrestres qui lui  
importent. Et les vers qui vont de l'âme  
à l'autre en fouillant dans les souterrains.

C'est objet de Stendhal est ~~terriblement~~  
limité. C'est son activité qui nous  
enchante. Là où il a passé il n'y  
aurait plus rien à prendre.  
Il donne une pleine satisfaction  
d'une mission parfaitement  
accomplie - d'un feu qui s'est  
développé selon toutes ses règles. Et  
~~et~~ réalise ce miracle d'une  
étonnante récréation de la vie -  
notre petite vie en plein mouvement.  
C'est <sup>mais</sup> en raison de l'exigence  
de son objet qui il est ~~si~~ triste. Il  
est terriblement, ~~en dépit~~ bien  
~~de~~ <sup>de</sup> ~~si~~ <sup>volte</sup> ~~et~~ <sup>de</sup> ~~son~~ <sup>de</sup> ~~taché~~  
que il a la tristesse de la vie qui  
n'est que de la terre. ~~Pascal~~  
~~de~~ Pascal même ne semble  
plus gai...  
Et d'ailleurs, c'est la mort seule  
qui finit ses livres. Il n'est  
que celle qui leur vaut de  
la grandeur. C'est elle qui rend



trajets les plus insensés de la  
vie - Elle et le Secau royal  
qu'il imprime sur eux. Elle nous  
donne un soupçon de soulagement.  
ces enfin tous ces feux vivants  
étaient bien fanionnés jusqu'  
ils finent du néant. c'est la  
mort qui remet tout au point et  
qui fait Stendhal <sup>malgré lui</sup>  
très grand. U est grand en dépit de la vulgarité  
de ses occupations.

Admirable de courtoisie de Julien  
à la fin de sa vie p. 241:

"Je suis donc un égoïste?" !!

St Mathilde, ceci qui la mesure:

"que diraient les salons de Paris  
en voyant une fille de mon rang  
adorer à ce point un avarant destiné  
à la mort. Pour trouver de tels

Stendhal il faut remonter au temps  
des héros" !!

Et il tourne l'histoire dans cette  
morale qui est triste: "Et j'aurais  
pu dire que j'ai de la sève avec tant de  
fanion cette infirmité qui aujourd'hui  
me laisse si froid" p. 241

Puis "Mon destin est de mourir en rêvant.  
... U est singulier pourtant que je  
n'aie connu l'art de jouir  
de la vie que depuis que j'en vois le  
terme si près de moi" U là, on s'en  
rend compte que c'est Stendhal qui se livre.

L'art de Stendhal c'est celui  
de mettre en valeur les contradictions  
opposées par la vie aux désirs  
les plus vrais que l'homme peut avoir.  
Si bien qu'on ne parvient à saisir  
la vérité qu'à de rares instants.



C'est là le vrai supt de ses  
lignes et qui dépasse de beaucoup  
le supt apparent.

"Un paysan qui s'est révolté  
contre la banqueroute de sa fortune"  
Et le verdict de mort donne  
son sens social à toute l'histoire.

Et ceci qui marque la stupidité  
importante de l'opinion sur  
Julien (le Stendhal ?): ~~le~~  
~~une~~ "Je n'appellerai pas... Parce  
qu'en un moment je me sens le  
courage de mourir sans trop faire  
rire à mes dépeus..." p. 258

C'est le naturel de Julien à la fin ~~fait~~  
efface tout ce qu'il y a ~~avait~~  
artificiel dans sa vie. On est en  
présence d'une âme qui se liasse  
trois ans pris avec la crainte  
du mal pris qui a été un mal pris  
universel qui l'épouvante pour  
le monde entier - M<sup>me</sup> de Réhal  
exacte.

Et surtout on sort de ce livre  
comme d'un feu d'artifice, tant  
est l'habileté de l'auteur  
qui est étonnante. - une  
habileté de petit diplomate.  
Et son livre est un tour de jeu  
paré paré en pleine lumière.



mais que pensés de ceci: "J'ai aimé la vérité", dit Julien. On se demande laquelle "Partout hypocrisie, ou du moins, dans tous les mêmes des plus vertueux, même des plus grands; et des très-puissants l'expansion du dégoût..."

On ne l'aime que de peur qu'en effet il n'y a point de droit naturel. mais c'est là précisément que, le fiant trop à lui, il néglige la part de la révélation dans l'homme et que celle-ci seule justifie la vertu <sup>sur</sup> dont on s'appuie. Il juge le monde mais il en est.

"St Paul juge" - par le plaisir de faire parler de soi!"

La religion pour Stendhal se réduit à l'humanité misérable des prêtres qui en parlent comme

~~Celui-ci~~ se place ainsi hiéronymiquement au même point de vue que Julien, que lui, pour en parler. S'il lui ouvre la bouche pour parler de religion il ne bouge à dire que des misères.

"Partant seul avec moi-même à deux pas de la mort je suis encore hypocrite... O XIX<sup>e</sup> siècle!"

O la bonne heure. ~~Et~~ Et quel attachement en effet à la manière d'être des hommes! Il est crucifié sur la terre. Et le Dieu auquel il aspire est un brave homme qui lui rendrait la société de sa manière absente. Pour du solide!... Et ainsi finit l'histoire d'une âme qui ne fut jamais née que pour les choses de la terre.



Au fond le Rouge et le Noir<sup>2</sup> c'est  
c'est l'histoire des déceptions,  
auxquelles on est condamné  
quand on borne son regard  
à ses ambitions, au désir  
de réunir - réunir à  
sortir de sa caste - réunir  
à aimer - à se faire aimer.  
Tout vient en travers, et cela  
n'est capitulé que dans les lignes  
~~br~~ où les répétitions sont bien  
contées. C'est alors que le drame  
ridicule de vivre ainsi sort  
un magnifique drame. Le  
drame d'une âme aveugle  
apprenant avec sa destinée,  
une âme aveugle en dépit de  
sa lucidité.

Le feu il y a à la fois d'inévitable  
et de contingent dans tous les  
événements bien fait Julien  
desmis après il devient et bien  
le vient à l'échafaud.  
quel point malgré toute  
notre lucidité, notre force, notre  
passion - nous sommes pris.  
Ne pas être lâche quelle que  
soient les circonstances qui  
nous surprennent - leur faire  
face aussi vite voilà la grande  
affaire pour Stendhal. C'est  
par là qu'il est profond  
d'heros.



91  
Visite de Reverdy. Et un peu  
étonné de me retrouver plus  
dixants qu'à notre dernière  
rencontre. Et décida au sa crâne.  
Elle avait si longtemps reproché  
les "malhancements" que j'avais  
par moi-même. Pour lui, avoir la  
foi, cela devait se manifester  
aussi. Et par une vie éminente, par  
la sagesse et la discipline. Elle  
admettait pas que je n'aie pas  
tout abandonné à ma conversion.  
Et maintenant lui qui croyait  
avoir tout abandonné par Dieu  
à plus la foi. Et moi qui ne  
dépiais tant de moi que je suis  
le premier à avoir "tenu"  
à l'ayant appâté dans une  
aventure que beaucoup de  
patience, de prudence et de  
bonne volonté, il me de encore  
au bout de 13 ans enfin résolu

à renouer à tout. Mais comme  
il est beau fouler il ne s'avoué  
que notre rencontre lui avait fait  
du bien.  
Je pensais ce matin à tout ce que  
j'avais dû à nos pèlerinages, la  
campagne croyance en la réalité  
de la vie, de l'Église, de la  
tradition. C'est surtout la tradition  
à lui qui lui échappe. Elle lui  
faisait une invention de hommes.  
Elle se émerveillait devant l'autel,  
ce matin, des secours qu'il ne s'avait  
fallu recevoir en attendant d'avoir  
aucun de chartes pour admettre et  
comprendre tous les enseignements  
de l'Église. Pendant des années ça a  
été en somme la traversée du désert.  
Je ne croyais effectivement qu'à  
très peu de réalité chrétiens. Les autres  
je les acceptais du bout des lèvres  
sans m'arrêter à leur incrédule mais



comme à des propositions abstraites.  
Et pendant toute cette traversée  
le Christ fut mon seul soutien.  
C'est à l'Éucharistie seule que  
j'ai dû de "tenir". J'avais foi  
en elle en raison des circonstances  
de ma conversion. Je ne pouvais  
du moins je ne pouvais pas douter.  
Même à l'Église pour lui permettre  
d'obtenir la résolution de  
tous les scepticismes plus ou  
moins conscients, plus ou moins  
gros, de tous ses difficultés.  
Il me suscita sans doute  
et, d'abord, perçut ma  
santé même lui y forçait. Mais  
surtout j'ai eu foi dans l'Hostie  
c'est elle qui m'a conduit. C'est  
elle toute qui m'a sauvé. Je  
me défiais tellement de moi, il

me semblait si impossible de  
rien fonder sur ma faiblesse.  
Récemment, lui, s'est cru tout  
de suite très fort. <sup>à l'heure</sup> ~~Il est vrai~~ Sa  
femme aussi. Et cette confiance  
en soi, <sup>qui</sup> se trouva justifiée pour  
elle, ~~ne fut pas~~ pour lui. Mais  
il est ~~semblable~~ d'une telle loyauté  
si il n'est pas possible qu'après  
son long tunnel la lumière  
ne se remette pas pour lui à éclater.  
Si le lui disais en le quittant. Nous  
avons des rythmes bien différents mais  
nous sommes dans le même ton. Et  
c'est ce qui nous permet de nous  
comprendre mieux que bien des  
gens qui suivent le même chemin.  
Un contrat; et que jamais  
il ne l'avait senti comme  
maintenant. C'est pour l'"Apothèse"  
qui il se pose toujours que nous nous  
ressemblons. Nous faisons tout au fond  
de l'âme. Et les autres n'y pensent pas.



+  
Et me disait aussi qu'il voulait  
consulter un religieux au sujet  
du suicide. Car s'il le croyait  
plus il se suiciderait tout  
de suite. mais c'est une chose  
terrible le catholicisme me  
dit il. On n'arrive plus à  
s'en débiter. Et il est vrai  
qu'une fois le droit dans l'  
impasse il faut y passer  
tout entier. On est marqué pour  
la vie par un petit peu d'eau qui  
a coulé sur votre front.  
Et la profondeur de cette marque  
dévoile elle aussi. <sup>espere</sup>

X  
Sermon du Père par la fête de la <sup>St. famille</sup>  
la famille de Nazareth le modèle de  
tous les autres se caractérise par

- 1° l'ordre d'une petite société.
- 2° l'amitié entre les membres de  
cette société.

X 3° la présence du Père.

qui agit comme dans une famille  
qui n'a été rappelés ces vertus? Nous  
avons des échanges réciproques pas hasard.  
Nous à Beidrias qui a un formalisme  
abusif. Et Dieu est ignoré.  
Et à la suite de la mort de Maman pour  
lui, pendant un court laps, cette  
triple qualité familiale s'impose  
à nous. mais que toutes les familles  
puissent et peut être toutes les familles  
autres soient comme la nôtre c'est  
ce que je suis tenté de croire. Et que  
cela donne à des fleurs comme moi  
une toute autre idée de la vie que  
celle qui est de la leur les enfants  
chrétiens il n'y a pas à en douter.  
c'est la cause de cela que les païens  
sont et ne peuvent pas ne pas être  
des facteurs de désordre et de désaffection.



Us haïment et ils croissent dans  
l'inorganisé. Mon livre réunira  
-t-il, en ces autres choses, ce le  
montrer ? C'est en tout cas ce il  
prendra et sa valeur la plus  
finale. Les Turcs ne savent  
pas ce que c'est que l'ordre dans le  
temps, la durée. Comment ils  
apprennent ils pas à tout ce  
qu'ils font et touchent un  
élément d'impériété d'instabilité  
qu'ils haïssent inévitablement.  
~~et~~ Ce sont des nomades  
qui campent en attendant  
un nouveau départ. ~~et~~  
"Se déplacer", voilà la règle de leur  
vie à eux. Et que cela soit très utile  
dans un pays, sans doute; mais  
à condition d'être strictement  
réglementé. Leur éthique est une  
éthique du mouvement. Ils ne  
permettent pas si on s'endorme près  
d'eux. Et c'est la force de croire

x que le baptême ne change rien à la  
race. Et y change tout ~~est~~  
en introduisant le baptême dans une  
hiérarchie spirituelle où l'instabilité  
n'est plus possible. Du moins le  
baptême catholique avec tout ce  
qu'il comporte de engagements envers  
une société spirituelle fermement  
établie; un corps mystique où  
chacun n'est pas libre d'interpréter  
les Écritures et de vivre à sa fantaisie.  
Etes chrétiens <sup>ni</sup> ne suffit donc pas pour  
rectifier un peup - il lui faut  
être catholique.

x  
L'après-midi après midi des  
lunettes capiteuses avec un jeune avocat  
juif alsacien. Et adrien beaucoup  
l'inventé etc etc Et pour justifier  
son désir de fuir contre l'Allemagne  
ce jeune communiste a décidé  
que l'Allemagne était vaincue



D'avance et même le savait. On se +  
demande ce qui s'est passé là, ces  
ces plus de l'esprit de parti, de  
la bêtise aveugle ou de la mauvaise  
foi. Et ce sont ces mêmes gens qui,  
il n'y a pas plus de 2 ans, ~~insistent~~  
de ~~faire~~ ~~faire~~ si le sous-entendu s'il  
persistait à vouloir faire faire  
de simples exercices de défense  
passive contre les bombardements.  
Et c'est tout de même pas possible  
même aux plus ~~incapables~~  
irréfléchis, aux plus inconscients  
de se contredire à cette allure là.  
Je ~~com~~ commençai à croire avec  
les journaux de droite que les  
gauchistes et les communistes se rendent  
vainement la guerre sans ~~rien~~  
s'inquiéter du tout. ~~En fait~~  
Ce sont des optimistes à tout crin. Ils  
continuent dans le bellumisme

Et ces gens ~~les~~ absurdes qui rendaient  
leur pacifisme si dangereux.  
Ils continuent de raisonner  
comme si en vase clos. Mais c'est  
encore plus grave à présent que  
lorsque ces raisonnements ne  
s'appliquaient qu'à faire  
prévaloir les chimères du désarmement  
~~à tout prix~~ Ils continuent ~~de~~  
prendre des venies pour des lanternes  
parce qu'il leur faut ainsi. Et  
leurs yeux des yeux mentaux ont  
pour eux la réalité. Est-ce que cela  
n'est pas tout à fait la caractéristique  
du tour d'ambulation finif ?  
Même si il en sort il était impitoyable  
pour ce qui est de brutalités hitlériennes.  
Et nous étions bien d'accord. Nous  
étions unis lorsque j. lui fis  
remarque que le monument c'était  
l'idée du totalitarisme et que



« L'Idée c'est Lénine qui l'avait  
~~off~~ une le premier et appliquée  
sans hésitation.

Nous ne l'étions pas non plus quand  
je me permis de lui faire observer  
que ses condamnations de la  
barbarie nazie à l'égard des enfants  
jusqu'au point de vue de la  
celle de la Russie ~~la~~ bolcheviste  
laissant voir que cent ans de  
malheur des enfants abandonnés  
qui devenaient des voleurs, des  
criminels. Il me répondait que  
cela était normal dans une  
Révolution — comme si le  
nazisme n'en était pas une.  
Mais Lénine s'occupait  
beaucoup de l'homme me dit-il.  
~~est~~ En effet lui répondis-je.

\* Il s'occupait de l'homme avec  
une grande H. mais les hommes  
ne l'intéressaient guère. Et j'  
ajoutais que pour moi il y avait une grande  
différence entre le désir de  
rétablir le royaume de Dieu  
sur la terre au prix du sang  
de tous les hommes et celui de  
rétablir le royaume allemand  
sur la terre au même prix, le  
sang des Allemands excepté.  
Il paraît que c'est très différent.  
Mais un bonhomme avait  
un ton si sûr et si sûr pour parler  
qui me le rendait littéralement  
insupportable. J'y réfléchissais  
la suffisance d'autres jours qui  
prennent toujours leurs  
en ces locuteurs pour des imbéciles.  
J'ai eu tort de dire dans mon  
petit article de *Les Temps*, que



le monde à leurs yeux et ait +  
divisé entre les malins et les  
imbéciles, ceux qui sont faits pour  
être rois. J'aurais pu dire  
plutôt: entre les malins et les  
imbéciles, ceux qui sont faits  
pour être diables. C'est la force le  
faux messianisme qui opère et  
qui explique le ton doctoral <sup>sur</sup> ~~avec~~  
lequel ils s'expriment et ces  
sarcasmes qui sont le signe même  
de cette race ja dite élue. Ils ne  
consentent pas tant à rouler les  
autres qu'à les conduire. Ce sont  
hannement les aveugles qui mènent  
les aveugles. Mais si les malins se  
laissent faire c'est que la  
suffisance des meilleurs ~~touché~~  
à quelque chose d'infini.  
Ce sont des optimistes en vase clos.

\* Et a fait tous les expériences de ces  
dernières années n'ont pas encore  
servi. Ils continuent de faire  
leur rêve d'un monde matériel  
matériel et miraculeusement bon.  
Eux aussi témoignent de la vérité  
du Christ et qu'ils n'en ont pas  
voulu. Ils héraient leur châtiment  
sur la terre. Et c'est de moins  
de souffrir persécution que de se  
liçonner toujours. Ce sont des rêves  
dont les faux chrétiens devraient  
terriblement se méfier. Je ne vois  
pas un exemplaire complet des  
Protocoles; mais je vois cependant  
c'est un exemplaire plus ou moins complet  
qui brament entre eux les faux  
du simple fait qu'ils sont ce  
qu'ils sont c'est à dire un peuple  
très dynamique et qui rêve toujours  
faute de croire à l'Incarnation.  
C'est un peuple aux yeux



depuis les conditions du monde  
actuel n'existent pas. Ils vivent  
en dehors dans une espèce d'  
espérance désuée qu'il leur  
faut <sup>réaliser</sup> à tout prix n'importe où  
n'importe quand et n'importe  
comment. ~~C'est~~ C'est une race  
de maîtres de posséder. Ils étaient  
destinés à conduire tous les peuples  
à la vérité qui leur avait été  
révélée. Ils conduisent maintenant  
les peuples à la ruine dans  
l'in croyable jeu de colin maillard  
qui ils sont condamnés à jouer.  
Et tout cela a un nom: c'est  
un messianisme de l'orient.  
Bonne le manifeste bien: il  
voulait il y a deux ans le  
désarmement à tout prix:

+ le désarmement unilatéral  
si dit il. Aujourd'hui il veut  
la faire sans s'effrayer de savoir  
si l'on a les moyens de la faire.  
Les faits sont des faits ~~qui ne~~  
<sup>que les</sup>  
conditions matérielles de la  
vie n'ont rien de sûr. Ce sont  
des spéculations ~~et de charmes~~  
<sup>effrayants</sup> ~~et sont en proie~~ à leur orgueil  
proprement effréné. ~~Et~~ C'est à peine  
s'ils appartiennent à la création.  
~~C'est~~ ~~ce~~ ~~sont~~ ~~des~~ ~~jeux~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~font~~  
~~rien~~. ~~C'est~~ ~~les~~  
contradictions de la réalité  
et le malheur. ~~que~~ ~~quelques~~  
au nom d'une justice idéale.  
le plus souvent au nom ~~de~~ ~~leurs~~  
~~concepts~~ ~~abstrait~~ ~~et~~ ~~fantasmes~~.  
Au ~~nom~~ du seul finit de la  
spéculation.



+  
Leur manque de tact vient de là  
aussi. L'ignorance des conventions  
proviendrait de ~~la même~~ de la même  
absence de réalité que leurs  
idéologies abstraites. Ils ne tiennent  
pas plus de compte de la réalité d'  
autrui que de celle de l'histoire et  
de la géographie. Ils ne voient la  
voient littéralement pas. D'où cet  
air de supériorité exaspérante qui s'  
oppose à tous et à tous.

+  
A simple à ce manque de tact, je  
me demande parfois si je n'en  
manque pas moi aussi et si ce  
n'est pas par suite de bêtises inconsidérées  
que tant de gens après m'avoir  
témoigné de l'intérêt, s'écartent de  
moi?

Le certain c'est que je ne vois guère  
les gens que je regarde. Mon christianisme  
n'est pas en core venu à bout de  
cette absence.

+  
Le sans casme peut venir de ce  
que le juif ne prend pas les hommes  
autour de lui. Il se fiche d'eux. Ce sont  
des pions. Plus encore que le malin,  
le divin, c'est lui. Le divin infatigable.  
Il me semble que tout cela devrait  
transparaître dans mon livre bien  
que je me sois gardé d'en faire  
aucune thèse. Si n'ai en effet que  
dit vrai. Et cela devrait suffire  
pour que tous ces traits y soient.  
Il me semble que ma chère  
maman dans son petit domaine  
- et sans le moindre sarcasme - était  
de type même de cet illuminé  
que le juif croit être - un illuminé  
qui entend que tout lui soit  
soumis. Non pas pour en profiter  
mais lui-même. Pour que tout



prof, te de la ~~faux~~ lumière qu'il  
il répond. Et n'y a pas d'êtres  
à la fois plus à pros et plus désintéressés  
qu'un juif. Il est dévoré du  
besoin d'un inutile apostolat. Et  
~~ne peut jamais du présent.~~  
est détaché du passé et il ne peut  
jamais du présent. C'est un  
être qui porte l'avenir dans  
son flanc. Le nébuleux avenir  
qu'il est impatient d'accoucher  
Maman elle, était attaché au  
passé. Mais c'est un être de la  
famille. C'est la famille sociale  
qui est absent. Et cela n'est pas  
le Juif son moyen de danser.

Le Juif d'aujourd'hui c'est  
la caricature ~~de~~ prophète. Un  
prophète qui n'a plus que son  
sarcasme pour venir à bout

+ de la réalité. Vraiment, par  
tous les traits de son caractère,  
il s'établit que le Christ est  
venu. Ce sont les faits ~~de son~~ refus  
qu'il est obligé de ~~poser~~ <sup>de son</sup> mettre  
au service d'un caractère qui  
~~ne~~ ne s'est pas démentit. Et cela  
fait un affreux mélange d'  
idéologie et de réalisme,  
d'orgueil et de générosité,  
d'amour de la justice, de  
hégémonie ~~et d'adaptation~~ de  
mémoire et d'adaptation.  
C'est une espèce de ~~l'âme~~ de  
celle qui dit toujours Non.  
Elle sont ceux qui ont dit Non  
à la vérité incarnée. C'est  
dans cette mesure que le baptême  
réunit et suffit à la rectifier.  
Elle ne peuvent entrer sans lui  
en possession de la réalité. Sans  
lui ils courent après tous les



vérités flottantes au lieu de  
jouir de celle qui leur était  
proposée. Ils sont un peuple  
incroyablement symbolique.  
Et comme on comprend que  
peu à peu, à travers eux se  
saisisse la ~~réalité~~ réalité de la Révélation.  
Ils sont le néphelion de la Parole  
de Dieu.

Rapprochez le "Je suis bon un  
égoïste?" de Julien

du "Suis je un héros?"

et du "Suis je hypocrite?" de Fabrice.

Les héros de Stendhal sont

complexes pour qu'ils ne viennent  
même de finir. C'est un des traits  
de son génie d'êtres imprécis dans  
la plus extrême précision

C Importance du côté "plastique"  
d'une société, dans Stendhal. C'est  
beau coup à cela qui il doit son  
intérêt, sa densité. Et peu  
importe la vanité des jours qui  
s'écoulent. ~~Donc~~ et c'est le cadre  
qui leur donne ~~du~~ relief, leur  
réalité. un cadre <sup>leur</sup> qui lui existe pas  
dans le "roman" de Voltaire ni  
peut-être beaucoup dans ceux d'  
aujourd'hui. Les romans de  
Stendhal et de Balzac, malgré  
tout après ils ont d'imaginaire,  
empruntent à leur cadre, qui est  
vrai, et fait leur accent de vérité.  
C'est par le cadre que le romanier  
ajoute à ce que l'histoire fournit  
aux auteurs, les aspects d'équilibre  
vériables et fondés. C'est par le  
cadre ~~qui~~ ~~un~~ ~~roman~~ s'il a authentique  
qui un roman ~~trahit~~ la ~~crisis~~ ~~ce~~  
à laquelle il ~~ne~~ ~~touché~~ et digne  
de nous toucher et qui il importe



un anentiment que l'esprit C,  
et le cœur n'accordent qu'à  
la réalité. Il faut peut-être  
aller jusqu'à dire que la peinture  
d'un cadre vrai est la seule  
le caractère spécifique et la seule  
justification du genre "roman".  
le roman pour être admissible doit  
être de l'histoire romancée.  
le roman est au social ce que  
la biographie est à l'individu.  
C'est cela qui rachète ses énormes  
développements. C'est l'histoire  
concentrée autour d'un personnage  
de l'imaginaire, c'est le point  
de tangence de l'imaginaire  
individuel et du réel de l'  
histoire vraie d'un temps.  
Et d'autant plus précis que

C'est l'histoire individuelle a plus  
de fantaisie et l'histoire sociale  
plus de couleur et de fond.

C  
Fabrice commence où Julien  
finit. on va ainsi <sup>au</sup> ~~du~~ début  
du Rouge et Noir et la fin de la  
Chartreuse : délaisse ~~combien~~ la  
plus haute à la noblesse, et de la  
noblesse la plus haute à la  
réchute dans la solitude. Toute  
la vie est parcourue.

Fin des notes  
de Stendhal



Je demandais au Père de me dire  
 tout à simplicité s'il <sup>lui semblait</sup> ~~avait~~  
 que je manquais de tout. Et voici  
 ce qu'il trouva à me dire.  
 C'est ce que souvent j'en manquais  
 par ma curiosité, mes questions  
 indiscrets. Ainsi, un jour il l'autre  
 soir vous avez demandé à Maria  
 (une petite de Longhelin) ce qu'il  
 voudrait, je crois, se faire  
 religieuse (vous aviez dit tout là,  
 elle avait la vocation, ce que  
 son père ne pensait. Et finissant  
 ajouta. Et il lui était très finie.  
 mais si je au Père venant vous  
 peser bien à quel point tout cela  
 m'est indifférent. Si je pose ces  
 questions c'était uniquement  
 pour savoir l'air de m'intéresser  
 à elle, à sa vie, à ses projets.

J'étais un peu surpris de cette  
 remarque du Père qui me faisait  
~~croire~~ dire que je manquais de  
<sup>rien</sup> tout précisément au moment  
 où il m'aurait été le plus agréable  
 de me taire! Le plus facile et  
 d'un air toujours  
 semblable que le manque de tout  
 desait exprimer tout le contraire  
 de cette indifférence, ce qu'il faudrait  
 peut-être d'indifférence dans mes  
 curiosités, ou mes desirs.

Congrue conversation avec le Père sur  
 la charité. Il vous fait à mes yeux  
 comme une personne vivante, ainsi  
 en faire votre compagnie. mais vous  
 signez manifestement votre amour lui  
 disais-je? Eh bien la conformité à



La volonté et une conformité +  
heureuse, amoureuse. Ayant  
commencé par doute de mon  
amour de Dieu je m'aperçois  
à l'honneur de ce sujet que c'est  
précisément j'en vais.

Aimer Dieu c'est avoir de l'  
amitié pour lui. Se rapprocher de  
la savoir heureux.

C'est moi je ne pense pas auç c'est  
à la vie indivisible de la Trinité.  
Je pense bien plus au Christ maintenant  
qu'aux deux autres Personnes.

vous parlant enfin de ma  
vocation. Il y croit. Il est  
surtout frappé de l'existence  
avec laquelle j'y vis depuis  
si longtemps. Je lui expliquerai  
que j'en ai besoin de m'y débarrasser

de moi. Mais le diable me dit il  
doit se faire par un profit intérieur.  
Il s'accroît grand j'aimerais  
Dieu suffisamment. Ma grande  
préoccupation c'est de savoir ce  
qu'il faut faire pour l'âme mieux.

Je me suis plaint aussi de l'hostilité  
des ~~les~~ <sup>les</sup> ~~les~~ l'un des membres du  
conseil me témoin et le peu  
qui s'en est aperçu croit que  
c'est fait pour que je suis prof. Ça  
alors je ne comprends plus. Les frères  
de droite se plaignent que les  
juifs soient toujours à gauche.  
Pourtant fois je suis prof et  
anti-démocratie ils n'en tiennent  
pas compte et se réjouissent encore.  
Les pseudo-chrétiens se voient ils  
vraiment malheureux comme



les gens de gauche le prétendent  
comme l'affirme Maurin.  
Or ceux en tout cas lui, malgré  
tous leurs profonds d'amour  
pour la raison ne se laissent  
guère conduire par elle. Ce sont  
d'affreux partisans, ~~est à dire~~  
~~les~~ le contraire des chrétiens. Je  
disais au P. Bernard qui au lieu  
de leur enseigner le théosisme il  
serait peut-être plus urgent de  
leur faire entendre qu'il n'y  
a plus ni pres ni pres dans  
l'Église. Ce sont là des gens  
qui commencent à croire qu'ils  
commencent ils ne savent  
ce qu'ils font. Et c'est pour cela  
d'ailleurs qu'il faut également  
leur pardonner: ils ne savent

rien et ils le font. Ils ne  
le savent pas plus, à l'autre  
bout de la folie humaine que  
les partisans du communisme  
qu'ils détestent. Ce sont gens pour  
qui l'intellect et les mots d'ordre  
du parti ~~priment~~ tout. Ils sont  
d'un honneur <sup>primitif</sup> eux aussi.  
Je regardai quelquefois le Christ  
sur sa Croix et je lui dis que je  
me réjouissais qu'on me méprise pour  
<sup>cette seule raison</sup> ~~juste et~~ ~~forte~~ que je suis de la  
même race que Lui. Il ne faut  
jamais perdre cette vérité <sup>de vue</sup> quand  
je pense aux imbéciles qui ~~sont~~  
~~la fois~~ mangent sa chair et  
la haïssent. La conscience de leur  
inconséquence, il n'y a rien de plus  
décisif à leur opposer.







Et méprisant les catholiques elle ne  
trouva qu'après d'emp un peu  
de bienveillance et l'impression de la  
sérénité.  
A mon avis tout cela doit fort  
mal finir.

Commence Boulevard et Pérouches.  
Après Stendhal quelle chute!  
~~mais elle est si vraie~~ <sup>toutefois</sup> A  
cassille aux siangers lui  
veulent apprendre le français.  
voilà le dictionnaire en de son de  
Et la française <sup>par des exemples</sup>  
~~simplicité~~. J'ai l'impression que  
l'idéal c'est de de Flaubert  
ce fut de donner une forme littéraire  
aux manuels <sup>de tous les</sup> arts <sup>de tous les</sup> métiers.  
~~les plus divers~~. Et cela sous une  
forme sèche où l'on sent la  
constante préoccupation de ne  
pas répéter deux fois le même  
mot dans le chapitre, de varier

indifféremment  
le plus possible la tournure des  
phrases. Tout cela ~~est~~ <sup>de pour un d'</sup> ~~si~~ <sup>de</sup> jamais.  
Flaubert de Stendhal qui  
~~est~~ <sup>est</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>la</sup>  
mobilité. C'est le sonnerie  
d'une existence de cadavres,  
ou plutôt une foulerie de  
substantifs dissimulée sous une  
corte fine et rigide de la faune scientifique.  
Mais cette ~~faune~~ <sup>pourrait dans cette phrase</sup> ~~faune~~ <sup>faune</sup> ~~faune~~ <sup>faune</sup>  
admirable au sujet de la  
physiologie (ne B. et 1<sup>er</sup> essai) <sup>vainc</sup>  
Etudiez: "N'ayant pu la  
comprendre ils n'y croyaient pas."

Comme on aspire à la lourdeur  
de qui, de que et des sont  
grand in lit Flaubert. Il  
sue l'effort <sup>pour s'éviter et</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>et</sup>  
diffuse l'encre. Il y a quelque  
chose de mécanique dans le style  
et l'esprit ~~et de pied au~~ ~~et~~ ~~et~~



Maufrage de Jérôme. Les Flaubert.  
Ces, au fond, B. et P. sont pleins  
de bonne volonté. Il en fait la  
caricature cependant. Leur  
indélicatesse l'irrite plus que  
leur bonne volonté ne le  
touche. C'est un homme plein  
de mépris et qui desait être  
un monument d'orgueil.

~~Comment doit-on dire :~~

~~Une semblant que le moment  
le favorable ne vient qu'après  
ou ne venait qu'après.~~

~~Je hâblerai si elle vient au fin d'  
c'est comme si l'esprit ne commençait  
ou ne commençait d'être humain.~~

12/  
deob ex pui du Deuil des Primevères  
et qui s'acient ~~bande~~ mainnaissi :

Elle m'ont dit : "Pourrais tu objecter  
l'avantage?"

Tous les existes pourraient se  
reconnaître dans cette épigone  
qu'ils opposent toujours à la fraîcheur  
à la candeur et à la poésie.

Un y a dans tout ce livre que  
l'expression des sentiments les plus  
haïfs, les plus personnels de Jaurès.  
Et c'est un livre qui tiens compte du temps.  
J'ai rarement vu chose aussi précise  
que sur Poète et l'oiseau dont je ne me  
souvrais plus du tout. Et qui un  
homme dont les mots sont si simples,  
dont le cœur est si vrai, ~~qu'il~~  
où le maître de protestations et de  
vanité qu'il fut.....

Madame Lappite m'a offert ce  
Deuil des Primevères que j'ai  
choisi sur une table l'autre jour  
de sa femme aux 300 romans



font le composé sa bibliothèque  
de prêts. Et c'est un de ces devoirs  
qui pouvaient me faire le plus  
grand plaisir. Toute ma jeunesse  
est dans ce livre. Et pas seulement  
dans les parties mais dans la page  
justification du tirage, dans la  
couverture. C'est un livre du  
Merveille pareil à tous ceux où  
je découvre la littérature et  
la vie pendant l'âge 17 ans. ~~Un~~  
~~livre du Merveille à 3<sup>fr</sup>.50 et qui~~  
Il a encore les quelques pages roses  
de la fin où comme tous les  
premiers livres du Merveille on  
contenait comme celui-ci la  
liste des ouvrages publiés par  
la librairie de ~~la rue de~~  
Condé. C'est un livre qui  
paraît en 1907 comme un très

de livres qui firent les délices  
de mes premiers amis et que  
Marcelles faisait relire sans  
se commander que la couverture  
soit conservée m'a fait pour toujours  
un livre captif que l'a offert d'autant  
plus volontiers ~~par~~ me dit elle, que  
personne ne ~~le~~ <sup>lui a</sup> jamais  
emprunté. ~~Et~~ <sup>Et</sup> il est  
comme un chef d'œuvre sa belle  
robe jaune. C'est un livre  
du Merveille à 3<sup>fr</sup>.50. Et ce jour  
là aussi à quelque chose de  
ma préhistoire. Je ne pensais  
pas, en le choisissant l'autre  
jour, qu'il me réserverait de si  
douces surprises. ~~C'est~~ ce sont  
mes souvenirs qui me font  
bibliophile; je le suis si peu  
de nature. Vraiment ce livre  
est pour moi plus qu'un livre.



Qu'il soit jusqu'à la forme des  
caractères, jusqu'au grain  
du papier qui se ne reconnaissent  
qui ne me revu de la douceur  
de ce temps passé qui ne  
reviendra ~~jamais~~ plus.

~~Francis Jammes, lui, vient  
demourir. Je n'en suis pas, en ce  
apprenant la nouvelle, le mois  
passé à ce point qu'à présent  
je mets toute la lettre possible  
à se ~~travailler~~ à en tirer le plus  
possible dans ma lecture. Je n'y  
attarde avec fureur au dire~~

13/1

~~Epigraphes: <sup>ou à l'endroit où</sup>  
introduit de bas en haut  
Je fais ce que je fais et je ne  
fais pas autre chose.  
Titre: la famille du néel  
homme ou le martyr  
d'une mère~~

~~Je pensais bien il y avait un  
peu de caprice de sa part~~

~~Les vacances d'été~~

Reverdy s'étonnait en ce de  
ce que j'aie "réuni" si bien ma  
aventure spirituelle. Je commençais  
par lui dire que je ne trouvais au  
contraire bien mé d'ore - celui  
et moi; puis qu'on ou ne pouvait  
féliciter qui ne soit sur sa vie  
qu'au moment de la mort.  
Mais il y a ceci qui explique  
l'événement cours de ma navigation:  
c'est que le chemin que je choisis  
c'est toujours celui que se trouve  
au confluent de ce que se me sens  
obligé moralement de faire et de  
à ~~ce~~ dont je sens ma faiblesse



capable. Elle ré'ulte na-  
turellement assez sûr. D'  
autant que je ~~ne~~ ~~laisse~~ prends  
toujours mon intuition pour  
guide. Cela exige une juste  
conscience de mes moyens - et  
une absence de complaisance  
pour ma médiocrité. Elle y  
a pu de mouvements passionnés  
dans ma vie; c'est un  
cheminement lent et continu à  
la lumière de l'Eucharistie.  
Pastor glorieux, mais constant.  
en dépit de mon manque de  
mémoire on peut être à cause  
de lui. Je suis infidèle à tout  
sauf à Dieu.  
moi et à

étonnement de Herriol dans son  
discours d'hier que nous voyons  
dans une époque de force. On était  
gibiers parti! Elle avait fini à  
embrasser. Le Paradis était au  
bout! L'oppression de ces gens  
mais comme est in corrigible  
en dépit ~~des~~ contradictions ~~qui~~  
ne leur importe pas. Il faudra  
bien qu'un jour leur rêve d'un  
paradis de délices se réalise ici  
bas. C'est toujours l'histoire  
du "progrès", selon les Norwells  
Nourritures. Ils croient que  
l'homme est tout naturellement  
bon, tout naturellement tout bien  
finis. C'est une exégèse vagabonde  
de l'écriture sans le péché originel  
et sans Croix. Maïoras avait  
raison: nous mourrons dans les  
flots de sang de chiens par ces  
allusions criminelles.



Relisant parfois combien je  
regrette. malgr' tout ce que je sais  
de lui - de n'avoir même pas  
répondu à la lettre enthousiaste  
qu'il eut la gentillesse de m'écrire  
par mon fielle " J'ai fait un  
d'annuel au disant il; et  
vous, mes Tuzus... " Puis il m'  
envoya Pipe, chien qui me  
paraît stupide et dont je ne le  
remerciai même point.

Henri j'aurais connu Bergson,  
Candide, Valéry, f'ide, lui. Et  
je les aurai tous, la chose m'aurait  
sans avoir fait le moindre effort  
pour m'approcher d'eux, pour  
leur intimité, profiter de leur  
admirable intelligence. ~~Je me~~  
~~pourrai~~? Ayu thie? esprit?  
indifférence?

Quelle patience avec pour moi  
même - quelle impatience avec  
les autres. Il y a un petit garçon  
de 4 ans, dans la maison  
que j'aime. Mais je  
m'émecille du courage qu'il faut  
à des parents pour élever un petit  
être - lui imposer les jours se suivre,  
s'accumuler sur les jours. Je sens  
bien qu'un tel courage me manque.  
Hélas! Je ne m'intéresse pas  
moi; seul compte en mes yeux  
mon propre temps. C'est ma  
pensée qui est un enfant. Uya  
la quelque chose d'inhumain, de  
m'instinctif. Une fois, une dont  
certain de parents n'approcher pas.



Vous n'avez personne en tête  
Remdy. Plus répondis que je  
n'oserais dire que j'aimais quelqu'un  
que tout ~~le~~ si je me sentais  
capable de donner ma vie pour  
lui. Au compte lui me répondit  
il n'y a pas d'amour sur la terre.  
C'est bien ce que je voulais lui  
répondre je - à part l'amour  
d'une mère qui est une façon  
de tourner l'aimer ~~encore~~ <sup>soi-même</sup>  
dans ce qui nous prolonge.  
Il n'y a pas à en douter: on vit  
seul et on meurt seul. C'est  
pas lâcheté ou pas faiblesse  
que nous s'oublions d'y penser.

Il y a chez Remdy une manie de la  
contradiction qui fait qu'il ne s'agit  
d'écouter ce qu'on dit. C'est sa manière  
- dans sa fraude de l'être - de croire en core  
un peu à ~~ses~~ <sup>ses</sup> autorité. Tout a fait  
faillite ~~en lui~~ sans cette d'acte de force  
par laquelle il s'oppose qui lui permet  
de se poser en s'opposant aux autres.  
A moi qui me disputais si fort  
avec lui autrefois. ~~Après~~ Je  
cède toujours à présent.

14/

Une humeur de plus sur le manque  
de Faith dont je me soussonneais  
vaguement. Fructueux à lui s'oppose  
de l'hostilité de la coste (du loaup)  
à me me par d me dit qu'en effet celui  
ci reproche aux juifs de vouloir toujours  
se mettre en avant, d'occuper toujours  
la tribune de l'orateur. N'est ce pas là un  
peu ce que je reprochais à beaucoup  
propos de ses efforts pour plaier. Un peu  
ce que le P. Bernard me faisait observer



l'autre jour à l'occasion de mes  
indiscrétions. Les juifs ne peuvent se  
tenir tranquilles, honte à, mille.  
Un fructueux à ma demande de ~~à~~ avoua  
que c'était la cause de défaut que j'ai  
aussi. "Je ne vois versai pas  
resté finalement ~~à~~ dans une  
discussion sans y prendre part,  
sans donner votre avis. Un français  
non juif attend qu'on l'interroge."  
Et recommence à dire que c'était vrai.  
une raison de plus pour devenir  
l'homme petit curé auquel j'aspire.  
Faire comme de lui est une perpétuelle  
provocation à mes défauts. Ne plus  
m'occuper tant de moi et me  
forçant à m'occuper des autres non  
pour m'imposer à eux mais pour  
les soulager. La littérature telle  
que la pratique est à la fois  
une expression de ce défaut juif  
et un traitement qui l'affranchit.  
C'est décidément d'un manque

de tact, d'un manque de  
discrétion, d'un manque de  
mesure que je souffre aussi, de tous  
ces défauts d'approches que je voyais  
et le souffrais chez les juifs tout au  
moins à quel point ils pourraient  
être aussi les miens. Nous sommes  
des approchés qui voulons nous  
affranchir, qui nous affranchons par  
besoin de ~~compense~~ d'oublier l'  
infériorité dont nous souffrons.  
Notre désir de toujours tout  
diriger, qui est d'ailleurs chez  
Maman, voilà l'ennemi qui  
il faut vaincre chez moi. Le  
reduire au seul besoin d'  
apostolat. Il pour cela sortir de  
cette société qui a bien raison  
de nous lier de insupportables dans  
cette mesure là. Ce n'est pas seulement  
le particularisme juif et l'obéissance



des les jours. C'est aussi l'<sup>2e</sup>  
expansion individuelle et de ce dernier  
de fait les convertis eux mêmes  
résistent à l'écrit. <sup>un des</sup> motifs en  
et sans doute l'origine sociale  
et ce que l'affranchissement nous  
vaut. Mais un autre motif est  
physiologique. Probablement l'  
expression en reconnaissant  
une vitalité, un tonus plus que  
les Français d'origine n'ont pas.  
Il s'agit donc d'employer  
exclusivement cette vitalité au  
service de Dieu.  
et c'est vrai que j. me reprochant de  
faire parler de moi comme converti,  
comme chrétien catholique. Mais  
~~là-dessus~~ il détaille ces j. et  
crois que faire d'illusions quand  
on se constate que j. ne fais pas

un <sup>moindre</sup> effort pour me reconnaître. Il  
verse à son tour dans le défaut des  
autres écrits qui accablent les j. plus  
qu'ils font et plus qu'ils voient.  
15/1

Tant que mon temps m'appartient  
j'en aurai certainement un soin  
jaloux. C'est lorsque j. l'aurai  
consacré à Dieu que j. pourrai  
enfin m'en défendre. Actuellement  
je m'appartenant plus, j'en serai  
délié. Je serai délié <sup>de</sup> de moi-même. Pour l'instant il  
me semble qu'il m'est confié et  
qu'aucun de mes mouvements  
ne doit être perdu. Je suis prisonnier  
de moi-même fait que j. ne suis pas  
consacré. D'où un journal qui  
n'en finit plus.



Parcouru de tout temps par nous de  
français fameux. La préface où il ~~est~~  
loinc clairement entendu qu'il est  
un des plus grands génies de tous les temps  
et d'autant plus précieux que tous  
les poèmes dont le livre se compose sont  
un ~~faux~~ ramassis de chevilles,  
de vers très plats, de pensées ridicules,  
ou de comparaison à la fois de par une  
telle déshonneur de celui qui s'en vante  
les admirables chefs d'œuvre du siècle  
des premiers vers, et par sa vanité et  
passion aveuglement. Il vient de  
mourir. Il se repentait en retournant  
son vieux livre de ne l'avoir pas revu  
lui-même avant sa mort. Cette  
dernière production n'est console en  
rien de son âme. Pourquoi s'est-il jusqu'au  
bout cru obligé d'écrire? Il a  
artificiellement entretenir une  
simplicité qui n'était plus que  
bêtise de gâteaux au lieu de se taire  
et d'aimer. O littérature.

Continue Bourcier et P. Soy  
couleur de se moquer de tous  
les jeunes scribes, on sent le désir  
de Flaubert de ne pas mourir avant  
d'avoir utilisé tous les mots du  
dictionnaire. C'est un tour de force  
évidemment, mais on le ridiculise  
tant il vent le fitimentement courir  
ses deux indolents en même temps  
que tous les manuels dont il se  
servait et qui fournissent de  
contaminations et d'anémies, ce  
ridicule repaillit sur lui. Son  
hérésie ne compte même plus. Il  
reste cet effroyable effort d'avoir  
réduit la littérature à sa simplicité  
et d'avoir pu se servir de tous les  
mots français dans le simple récit  
de deux épisodes ratés. Il est difficile  
d'atteindre à quelque chose de plus amer,  
de moins humain. Ce sont des mots juxtapo-  
sés. ~~Et~~ Encore de la littérature. ~~par~~  
tout et de tous ...



Mais n'ya t'il pas toute la psychanalyse  
dans ce mot: cette phrase:

"Anciennement les tours, les pyramides,  
les viers, les bornes des routes, et même  
les arbres avaient la signification de  
phallus. - et pour B et P tout  
desint phallus. " p. 116

~~Après l'idéal naturel et  
Marian en lui dans cette  
maux m'elles m'ont opposé  
plus~~

~~Leur nature caractéristique de  
opération avec nous tous~~

~~La m'opposé plus comme m'  
montrant d'une opération~~

~~Un fantôme peut-être  
un d'elles~~

16/1

Allant du Deuil des Premières  
qui est vraiment comme une  
fleur avec quelque chose de si  
naturel que je doute si on n'a  
jamais rien ~~fait~~ de plus pour  
à de toujours à jamais sont la  
simplicité n'est plus, pas bête  
et sont l'après perpétuel ennui,  
je suis consterné. Je me dis que  
Jammes qui était si simple,  
à peu d'envie, de voir seul peut-  
être un, aréani à devenir  
orgueilleux de sa simplicité même.  
c'est lui qui il s'est mis à admirer  
dans le don que Dieu lui avait  
accordé. Et vraiment c'est constamment  
un chrétien <sup>un</sup> à se débattre plus besoin  
que ~~plaisance~~ d'être attentif à  
ce rien s'attribue, à se complaire  
en lui sous peine de faire <sup>par</sup> tourner  
à l'air ses qualités ~~de plus en plus~~.  
Un chrétien ~~un d'elles~~ de choit quand il ~~est~~  
tout et de tous ....



~~La chemise de papier -  
 non pas une <sup>feuille de</sup> pleine.  
 Plus de calcul en elle  
 Serpente au plexus <sup>pas</sup> - elle  
 déchire le <sup>corde</sup> laine  
 par <sup>la</sup> main -  
 Quand elle me dit: "je ne te  
 re <sup>me</sup> pas <sup>pas</sup>  
 " elle sort si facile  
 Il ne faut pas se <sup>aff</sup> <sup>de</sup>  
 fleurs  
 Serpente parle de <sup>chap</sup> <sup>par</sup>  
 avec Dieu~~

1871  
 Nellie me disait très justement que  
 Raymond semblait lui avoir  
 eu un principe ~~de~~ <sup>de</sup> ~~elle~~. Il peut  
 être un peu d'un avis, le lendemain  
 d'un autre. On se sent obligé  
 par rien. N'est-ce il pas exact de  
 même de travail, de serpente, de  
 moi aussi (si je n'avais la foi).  
 C'est là le défaut en ce qui est de notre  
 éducation et qui a couronné  
 toute nos vies. Nous avons été  
 élevés comme des bêtes. C'est  
 ainsi que dans un livre?  
 et également ainsi vis-à-vis  
 cela qui ayant été toujours habités  
 à croire que tout se réduisait à un  
 feu d'intérêt, j'en ai horriblement  
 déduit que tout était "une" de  
 la à soulever toujours les sens  
 de "calcul". De là à me défier de  
 tout et de tous ....



Si me suis surpris ~~comme~~ attendant  
hier une invitation du genre  
de celles que le P. Bernard m'  
avait reproché l'autre jour. Et  
sans plus d'intérêt pour l'objet  
en cause. Si la personne interrogée  
avait eu compris ma question  
m'appartenait peu - combien je  
m'efforçais que pour entretenir  
la conversation elle n'aurait pas  
pris un détour pour ~~par~~ ne pas  
me répondre; elle m'aurait  
répondue franchement <sup>à qui il en était.</sup> ~~à la vérité.~~  
J'avais eu une envie de lui  
reprocher d'avoir prêté trop  
d'attention à ma demande, à moi  
en croyant utile de mentir pour  
me dissimuler ce que je m'

intéressant au fond pas la lui ois  
du monde. Si elle m'avait  
répondue la vérité, cette vérité  
serait exactement rentrée par  
une oreille et sortie par l'autre.  
C'est un fait beaucoup d'hommes  
que croire qu'il soit tel ou tel  
l'inventé pour que ce soit pour  
répondre à nos curiosités gratuites  
~~et~~ Mais surtout, ~~je pense~~ ~~à~~ ~~chaque~~  
de l'importance à elle-ci, c'est croire  
que je porte aux autres un intérêt  
beaucoup plus que les autres ne me portent pas. C'est  
s'imaginer que je suis plus fier que  
nul le monde qu'en vérité je ne  
le suis.  
Il s'agit d'ailleurs d'un papier  
dans lequel je demandais - Dieu  
sait pour quoi - ce qu'il y avait? Ce  
que cela pourait m'être intéressant!



Et la personne interrogée crut me  
à travers beaucoup en me répondant  
que c'était un papet. C'est alors  
que je m'aperçus que je venais de  
commettre à ses yeux une indiscretion  
qui n'était (aux miens) qu'une  
politesse. Si bien qu'elle répondit  
par une franchise à un effort  
de gentillesse fait par moi sur  
ma parfaite indifférence à tout ce  
qui concernait cette personne. Et les  
rôles se retournaient àinsi en  
apparence et exactement opposés  
à ce qu'ils étaient en réalité car  
en réalité c'est moi qui avais  
le meilleur et la personne  
prouva le plus mauvais, mais  
à l'usage de leur dire? j'acceptai  
en ayant de la leçon sans répondre.

Les mesquineries de Nellie sont  
pires que jamais. Elle n'est de plus  
en plus irritée que je ne peux  
plus être au milieu de ces gens là.  
C'est ce que j'ai de plus sordide  
en fait d'égoïsme bourgeois. Et il  
n'y a depuis la mort de Maman  
aucune raison pour que je le  
supporte encore - quand elle ~~aurait~~  
quelque chose c'est comme une <sup>offre</sup> si elle  
s'arrangeait un oeil. La personnalité  
de Maman avait une autre allure!  
Sans intérêt pour ma famille,  
sans véritable attachement pour  
aucun ami, comment puis-je être  
encore dans le monde?

ceux de Jammes. J'ai assez de la vie  
compliquée et savante. Marie à Dieu  
pour vous se fera des envants. <sup>certains</sup>  
point de mieux y revenir que Jammes <sup>mon Dieu</sup>



		Michelin	
Camus	5 <sup>h</sup> -50	6 <sup>h</sup> -40	7
Camus	18.27	7 <sup>h</sup> 02	7.32

Le pendant et sejour à Paris  
 Stendhal Chateaubriand  
 Le roman de l'histoire  
 Flaubert Boward et Picuchet  
 Balzac Bernanos  
 Voltaire Roman Le g<sup>d</sup> roman  
 Zola Rome  
 Péguy Souverain  
 Proust de France d'Alc  
 Les romans de Newman  
 Evangile de J. C. P. Lafarge  
 Notre vie dominicaine P. Joret  
 Fide les nouvelles nouvelles  
 James de tout temps à jamais

Rogaris  
 Gioia  
 Rimbaud  
 Rops.  
 Marie Noël  
 Spingola  
 de?  
 Maria Chapdelaine

Relus  
 James de tout temps à jamais  
 Rimbaud  
 Valéry



~~Société~~

~~Laat~~

~~Saint delolo~~

~~enfant~~

~~Société~~

~~Inspection~~

~~Flébilid~~

~~Flébilid~~

~~maeloffs~~

~~maeloffs~~

~~crayon bleu~~

~~ovomachin~~

1.25

1.60

2.10

4.95

26 yllus

Pond's extract

OM

OM

~~officiers~~

~~Lans de raron~~

Narbonne 50

Harby 50

maieur 20

abbé Pelt 30

orphelins 100

L.O.C. 50

S.O.C. 50

350

senic villa 80

430

odile 55

485

De tylo

pharmacie 100

Relieur 250

si pale 150

Poste 60







